37834 // 15

PAULINE,

OU

SAIT-ON QUI GOUVERNE?

COMÉDIE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

EN DEUX ACTES,

Par MM. Mélesville et Carmouche;

Représentée pour la première fois, à Paris,
SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE,
le 30 Avril 1833.

Biblioteca Nazionale NAPOLI

PARIS,
QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Boulevart St-Martin, n° 18.
ET BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL.

1833.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE PRINCE DE SOUBISE.	M. Ferville.
LE COMTE DE VERMENTON.	M. Klein.
LA BARONNE DE CASTEL-SARRAZIN, sa Sœur.	Mme Prague.
JULIE, Fille du Comte.	Mlle Habeneck.
PAULINE DE PONS, Orpheline.	Mme Jenny-Vertpré.
NICOLAS ROZIER.	M. Davesne.
SIR KINGTON, Baronnet anglais.	M. Ferdinand.
UN OFFICIER.	M. Dorville.
UN ABBÉ.	M. Doisy.
UNE PRÉSIDENTE.	Mlle Célestine.
Hommes et Dames de la Cour.	
Laquais.	

La Scène est à Versailles, dans l'hôtel du Comte de Vermenton.

S'adresser, pour la Musique de cette pièce, et pour celle de tous les Ouvrages qui composent le Répertoire du Gymnase-Dramatique, à M. Hormille, Chef d'Orchestre, au Théâtre, ou à M. Ferville, correspondant des Spectacles, rue Poissonnière, n. 33.

Imprimerie de DAVID, Faubourg Poissonnière, n. 1.

PAULINE,

OU SAIT-ON QUI GOUVERNE?

ACTE PREMIER.

(Le Théâtre représente un salon gothique et riche. Porte au fond, portes latérales, croisée de chaque côté. A droite de l'acteur, une table couverte d'un tapis, avec papier, écritoire et plumes. A gauche, une toilette élégante.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULIE, LA BARONNE, LE COMTE, *en robe de chambre*, PAULINE.

(Julie, la Baronne et le Comte sont assis à droite et achèvent de prendre le thé; Pauline, assise auprès de la toilette à gauche, s'occupe d'un ouvrage de broderie.)

LA BARONNE *.

De sorte, mon frère, qu'il n'est plus question de l'alliance avec l'Autriche, et que c'est l'Angleterre qui l'emporte?

JULIE.

Ah! tant pis... je n'aime pas les uniformes anglais.

LE COMTE, *gravement.*

Chut, Mademoiselle... Quand on est fille du Comte de Vermenton *(se montrant)*, et nièce de la Baronne de Castel-Sarrazin *(montrant sa sœur)*, on n'a pas des opinions politiques aussi hardies.

JULIE.

Hier encore, c'étaient les vôtres, mon père...

LE COMTE.

Hier... c'était hier! mais aujourd'hui les choses ont bien changé de face!

* Les acteurs sont placés en tête de chaque scène, comme ils doivent l'être sur le Théâtre; le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite.

Digitized by Google

LA BARONNE, *se rapprochant.*

Vraiment ?

LE COMTE, *baissant la voix.*

Vous savez qu'il n'était bruit dans tout Versailles que de la disgrâce de la Pompadour ?... (*se reprenant*) de Mad. de Pompadour... Je veux dire, de la Marquise de Pompadour?...

JULIE.

Tellement, que votre bal de ce soir était destiné à célébrer sa chûte?...

LE COMTE.

Il célébrera son triomphe !

LA BARONNE.

Elle triomphe donc?

LE COMTE.

Complètement !... Des insensés, des fous... la faction autrichienne qui prétendait la renverser, en répandant que notre *bien-aimé* Louis XV avait pour rival secret son ami le plus dévoué, le brillant Soubise.

LA BARONNE.

Ah ! l'horreur !... (*Julie se lève, et va auprès de Pauline avec qui elle cause tout bas un moment.*)

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Mais c'était de la calomnie ? . .

LE COMTE.

Peut-être !... mais c'était, je crois,
Porter une atteinte inouïe,
Aux prérogatives des rois,
Les assimiler aux bourgeois !...
Peut-on charger cette tête si rare,
De trois couronnes, sans affront ?
Celles de France et de Navarre
Sont bien assez pour son auguste front !

Heureusement que la favorite est un grand homme d'état. Avec un regard, un sourire, elle est redevenue plus puissante que jamais... Elle sourit si bien cette femme-là. (*Julie revient à sa place.*)

LA BARONNE.

Chère marquise ! je suis d'autant plus charmée de cette victoire, qu'étant un peu sa parente...

JULIE, *qui est revenue auprès de la Baronne.*

Tiens !... vous disiez dans le temps que c'était de la duchesse de Châteauroux ?...

LA BARONNE.

Du tout, ma nièce, il est prouvé que nous descendons directement des Pompadour.

PAULINE, *à part.*

C'est drôle!... Madame la baronne descend toujours des familles qui montent. *(Le Comte, la Baronne et Julie se lèvent, un laquais enlève le déjeûner.)*

LE COMTE *.

Diable! ce n'est pas à négliger... car décidément il me faut une ambassade.

LA BARONNE.

Moi, un tabouret à la cour.

PAULINE, *à part, en haussant les épaules.*

Un tabouret!... quand on a un bon fauteuil chez soi.

LE COMTE.

Julie sera Dame d'atours... et sa demoiselle de compagnie... *(Se frottant les mains)* Voyons, Pauline, qu'est-ce que vous voudriez?... hein?... pendant que nous y sommes.

PAULINE, *se levant.*

Moi?... oh! mon Dieu, monsieur, je voudrais être heureuse... Voilà tout.

LE COMTE, *avec mépris.*

Est-elle bornée, cette petite!... Ce n'est bon qu'à marier, tant bien que mal.

PAULINE, *d'un air suppliant.*

Oh! non, Monsieur le Comte.

LA BARONNE, *avec dédain.*

Un mari vous fait peur?

PAULINE.

Mais... c'est selon.

LE COMTE.

Eh! bien... celui que je vous ai proposé, il y a quinze jours?

PAULINE, *timidement.*

Il est bien vieux.

LE COMTE.

Celui de la semaine passée?

PAULINE, *de même.*

Il est bien laid.

JULIE, *avec ironie.*

Ah! Elle veut choisir!...

---

* Julie, la Baronne, le Comte, Pauline.

PAULINE.

Je voudrais pouvoir aimer mon mari.

LE COMTE, *sèchement.*

Vous n'en avez pas le droit, ma chère... Vous devez prendre ce qu'on vous donne... Fille d'un petit gentilhomme de Bretagne, qui a eu l'honneur de se ruiner au service du roi, vous n'avez rien...

PAULINE, *soupirant.*

Que son nom, je le sais... et, Mademoiselle de Pons... ce n'est pas une belle dot.

LE COMTE.

Sans compter, qu'excepté moi et le prince de Soubise, à qui votre père vous a recommandée en mourant... vous n'avez pas un protecteur... pas un ami.

JULIE, *ironiquement.*

Oh! que si fait... Vous oubliez monsieur Colas, qui vient toujours demander des nouvelles de mademoiselle de Pons.

LA BARONNE.

M. Colas! le nom est distingué!

LE COMTE.

Qu'est-ce que c'est que çà, Colas?

PAULINE, *un peu émue.*

Nicolas Rozier, monsieur... un compatriote... un pauvre garçon bien honnête, bien simple, que j'ai connu enfant... dont la mère m'a nourrie, et qui a toujours été attaché... à notre famille.

AIR du Vaudeville du *Piége.*

Quand des amis comblés de nos bienfaits,
Dans son malheur, s'éloignaient de mon père,
Lui, redoublant de soins et de respects,
Nous gardait amitié sincère.
Quoique bien pauvre, il trouva le moyen
De nous servir, de nous prouver son zèle.
C'était le seul qui ne nous devait rien,
Ce fut le seul qui nous resta fidèle.

LE COMTE, *d'un air moqueur.*

C'est fort intéressant!... et qu'est-ce qu'il fait, ce M. Colas?

PAULINE.

Il a une petite place aux affaires étrangères... Une place bien au-dessous de ses talens... par exemple!... car, il est très-instruit, sans que cela paraisse. Il a été élevé au Collége de Rennes; et il travaille tant! toujours dans ses registres, ses comptes, c'est lui qui fait la besogne de ses chefs; aussi ils avancent tous, excepté lui... Le pauvre garçon reste toujours là... sur sa chaise, à la

même place!... cependant, il mériterait bien de prospérer, quand ce ne serait que pour son bon cœur!... car le peu qu'il gagne, il l'envoie à sa mère, et lui, pour vivre, il passe ses soirées à copier de la musique.

LE COMTE, *avec mépris.*

Il copie de la musique...

JULIE.

Sans doute..... Il doit même me rapporter un duo de RAMEAU.

LE COMTE.

Un élève de Jean-Jacques! des philosophes... des gens de mérite... mauvaise société!. . je ne veux pas de cela chez moi, et je le ferai consigner.

PAULINE, *à part.*

Ah! mon Dieu!...

LE COMTE.

Et quant à votre établissement... ah! parbleu! j'y songe!... on m'a parlé de quelqu'un...

PAULINE.

Comment?

LE COMTE.

Un parti excellent... nous en recauserons... *(Écoutant)* Qu'est-ce que j'entends là?

JULIE, *regardant à la fenêtre, à droite.*

La voiture de M. de Soubise.

LE COMTE.

C'est vrai... il devait venir me prendre pour le grand lever... *(Bas à sa sœur)* Remarquez-vous comme il vient souvent ici?

LA BARONNE, *bas.*

En effet.

LE COMTE, *bas.*

Vous vous doutez-vous bien pourquoi?..

LA BARONNE, *bas.*

Vous croyez que c'est pour moi?..

LE BARON, *bas.*

Hé! non.., pour ma fille...

PAULINE, *à part.*

Ou pour une autre.

LE COMTE.

Quel mariage superbe!.. le favori de la favorite!..

LA BARONNE, *haut.*

Et vous ne nous dites pas... je vole à ma toilette...

JULIE.

Et moi, à mon clavecin.

UN LAQUAIS, *annonçant.*

Monseigneur le prince de Soubise.

LA BARONNE ET JULIE.

Sauvons-nous!... (*Elles sortent de côté, par la droite.*)

SCENE II.

LE COMTE, SOUBISE, *entrant par le fond;* PAULINE.

LE COMTE, *allant au prince.*

Ah! mon prince!..

SOUBISE.

Comment!.. mon arrivée fait fuir ces dames?

LE COMTE.

Et vous n'êtes habitué à faire fuir que l'ennemi... Ah! ah!. pardon, c'est que leur toilette...

SOUBISE, *souriant.*

J'entends! une retraite savante pour attaquer avec plus d'avantage.

LE COMTE.

Moi-même, je n'attendais pas sitôt l'honneur que vous me faites, et je vous demanderai la permission...

SOUBISE.

A votre aise, mon cher comte!..

LE COMTE, *arrêtant d'un geste Pauline qui veut se retirer.*

Eh! tenez.. amusez-vous à gronder votre protégée, monprince; j'en suis fort mécontent. (*Saluant.*) Le tems de passer mon habit, mon grand cordon, et je suis à vous. (*Il sort par la droite.*)

SCÈNE III.

SOUBISE, PAULINE, *qui s'est rassise près de son ouvrage.*

SOUBISE, *regardant sortir le comte.*

A qui en a ce vieux fou?.. Dieu me damne, cette maison est d'un ridicule achevé... et je n'y remettrais pas les pieds, sans ce trésor de grâce et de gentillesse!.. Une enfant qui me tourne la tête... qui fait de moi ce qu'elle veut... et cela, sans le plus petit dédommagement!.. voyez si elle daignera jetter les yeux de mon côté... vingt fois j'ai voulu m'éloigner... y renoncer!.. impossible!... à présent, c'est une affaire d'amour-propre... je suis piqué au jeu... et je donnerais tout au monde pour ne pas en avoir le démenti. (*Regardant autour de lui, et s'approchant de Pauline.*) Eh! bien, farouche Pauline, vous boudez encore?...

PAULINE, *froidement.*

Moi, monseigneur, pourquoi donc?..

SOUBISE.

Que sais-je?.. pour ce baiser déposé sur cette jolie main!.. pou avoir tenté d'enlever cet anneau de vos cheveux, que vous des tinez, dites-vous, à mademoiselle de Vermenton... mais je n'en crois rien, petite rusée, et je suis sûr que vous le gardez...

PAULINE.

Pour qui donc?..

SOUBISE.

Pour celui que vous aimerez...

PAULINE, *souriant.*

C'est possible, Monseigneur...

SOUBISE.

C'est pour cela que j'y attache tant de prix!... et tu n'as pas l'air de t'en apercevoir, malicieuse enfant!... Moi, qui me condamne à subir l'ennui de tous les sots qui t'entourent pour te voir un moment!.. sais-tu que je joue un rôle à me perdre de réputation!..

PAULINE, *avec intention.*

J'en ai peur!..

SOUBISE.

Heim!.. comment l'entends-tu, espiègle?.. Elle me traite vraiment comme un petit garçon.

PAULINE, *sérieusement*

C'est que vous me traitez peut-être comme une trop grande dame.

SOUBISE.

Eh! non, sur mon honneur.. je n'ai que les intentions les plus louables... (*A part.*) Ces petites filles donnent plus d'embarras que nos duchesses... (*Haut.*) Quoi de plus naturel que je m'occupe du sort d'une enfant... dont le père a servi sous mes ordres... qui l'a recommandée à mes soins...

PAULINE.

A votre honneur! ..

SOUBISE, *vivement.*

C'est pour cela que je dois la garantir des piéges qui menacent la vertu... et si tu as un peu réfléchi à ce que je te proposais.

PAULINE.

Oh! c'est bien séduisant!.. commander, au lieu d'obéir... une fortune brillante!... vous n'avez oublié que de me dire ce que tout cela me coûterait.

SOUBISE, *tendrement.*

Rien, mon ange, que d'avoir un peu d'amitié pour moi.

PAULINE, *d'un air ingénu.*

De quelle espèce, monseigneur?

SOUBISE.

Hein?

PAULINE.

De celle que vous avez, dit-on, pour Madame de Pompadour?

SOUBISE, *à part.*

De la jalousie!... très-bien! (*Haut*) Sottises! folie! tu pourrais croire!... Moi, m'attaquer à mon souverain, et à un ancien ami ce pauvre Lenormand... qui est toujours là en survivance... C'est bon pour ce mécréant de Fronsac, ou ce béat de La Vrillière; mais moi!... fi donc... Si je vais souvent chez la belle Marquise, c'est uniquement parce qu'elle est *Premier Ministre*, et dans l'intérêt de mon crédit...

Air *de Turenne.*

On sollicite à sa toilette
Bien mieux qu'auprès du roi, vraiment!
Chacun y court... c'est d'étiquette.
Elle refuse assez souvent;
Mais n'importe, on s'en va content!
C'est que, bien loin d'avoir cet air sinistre
Qui chez les grands vous fait trembler,
Femme jolie a de quoi consoler
Des refus du premier ministre.

(*Tendrement*) Et s'il n'y a pas d'autre obstacle... (*Montrant sa main*) Allons, ma belle, cet anneau que je t'ai demandé, donne-le moi.

PAULINE.

Je ne puis plus.

SOUBISE.

Et pourquoi?

PAULINE.

S'il est pour celui que j'aime... ce serait un aveu...

SOUBISE, *avec feu.*

Qui me comblerait de joie...

PAULINE, *sérieusement.*

Alors... je le garde, Monseigneur. (*En lui fesant la révérence.*)

SOUBISE, *avec colère.*

Ah! c'en est trop, mademoiselle... et...

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE COMTE, *en habit de cour.*

LE COMTE *.

Me voilà! me voilà!

SOUBISE, *à part.*

Au diable l'ennuyeux!

LE COMTE, *un papier à la main.*

Je vous ai fait attendre, mon Prince, mais je préparais une nouvelle demande de mon ambassade, que vous m'avez promis de présenter... c'est la vingt-troisième édition.

SOUBISE, *la mettant dans sa poche en regardant Pauline avec humeur.*

C'est bon!... (*A part*) Si je reparais dans cette maison!...

LE COMTE, *suivant ses regards.*

A ce que je vois, vous n'êtes pas content de Mademoiselle.

SOUBISE.

Non! nous ne nous entendons pas... (*Bas à Pauline*) Vous me rappellerez... mais je ne reviendrai plus.

PAULINE, *à elle-même.*

Oh! si je le voulais bien!...

SOUBISE, *se rapprochant.*

Plaît-il?...

PAULINE, *gravement.*

Je dis, mon prince, que voici l'heure de la toilette du premier ministre, et qu'il ne faut pas le faire attendre.

SOUBISE, *piqué.*

Morbleu! (*au Comte*) Venez, mon cher... cette petite est incorrigible.

LE COMTE, *sortant avec lui.*

Soyez tranquille... à mon retour, je la gronderai pour vous et pour moi. (*Ils sortent par le fond.*)

SCÈNE V.

PAULINE, *seule.*

Allons, nous voilà brouillés tout-à-fait... eh bien tant mieux; c'est ce que je voulais... Ah! ces hommes de cour!... ils sont

* Le Comte, Soubise, Pauline.

tous les mêmes... celui-ci qui veut bien me protéger, mais à condition de faire de moi une petite favorite... une Pompadour de troisième classe... Grand merci, Monseigneur... Suis-je malheureuse pourtant!... de la naissance, tout juste ce qu'il en faut pour ne pas me marier à mon goût... on ne me souffre ici que par pitié!...

AIR : *Te souviens-tu, Marie,* (de M. Dolive).

Seule, hélas! pauvre fille,
Je n'ai rien aujourd'hui!
Je n'ai plus de famille,
Et je n'ai point d'appui.
Je n'ai point de fortune,
Point d'amis à la cour,
Sans espérance aucune!..
Et de plus, en ce jour,
Pour comble d'infortune,
Je sens là de l'amour.

(A mi-voix, regardant autour d'elle.)

DEUXIÈME COUPLET.

Ignorant ma tendresse,
Lui-même est sans espoir;
Il n'a point de noblesse,
Il n'a point de pouvoir...
Sans or, sans titre, il n'ose
Rêver un doux retour.
A ses vœux, tout s'oppose!...
Pourtant.. j'espère... un jour!...
Car c'est bien quelque chose
Que d'avoir mon amour.

Oh! oui... il est si bon, si dévoué... je n'aurai jamais d'autre mari... (*Regardant autour d'elle*) Voyons donc, pendant qu'il n'y a personne, s'il est à sa petite fenêtre comme d'habitude... c'est ma seule consolation... tous les matins, quand il travaille à son bureau, je le regarde de temps en temps... et quoiqu'il n'en ait pas l'air, je crois bien qu'il me voit aussi. (*Elle s'approche de la croisée à sa gauche et soulève le rideau*) Eh! bien... il n'y est pas... à midi!... comment, négliger son devoir!... un commis!... c'est très-mal... ah! mon dieu! est-ce qu'il se dérange? (*Elle entend du bruit, se retourne vivement, voit entrer Colas Rozier et laisse retomber le rideau*) Ciel! c'est lui!

SCÈNE VI.

COLAS, PAULINE,

COLAS, *au fond et timidement.*

Pardon, mademoiselle Pauline, vous regardiez à la fenêtre?

PAULINE, *confuse.*

Oui : je crois que nous allons avoir de l'orage.

COLAS, *sans songer à ce qu'il dit.*

C'est possible; car il fait un soleil magnifique.

PAULINE, *levant les yeux.*

Ah! mon dieu! qu'avez-vous donc, M. Rozier?... comme vous avez l'air triste!

COLAS.

Ce n'est rien... Je voulais remettre à mademoiselle Julie ce morceau de *Castor et Pollux*, que j'ai copié... (*avec effort*) et vous faire mes adieux.

PAULINE, *frappée.*

Vos adieux!

COLAS.

Oui, mademoiselle, il faut que je m'en aille... que je parte sur-le-champ.

PAULINE.

Et pourquoi?

COLAS.

Je ne peux pas le dire... c'est un secret.

PAULINE, *vivement et lui prenant la main.*

Un secret! pour moi! ce n'est pas possible!... Ne suis-je plus ta sœur, ta compagne d'enfance?... Quand mon père te fit placer au collége, tu ne voulais pas me quitter, et plus tard, quand je me trouvai orpheline, sans un ami... toi seul vins me voir, m'offrir le fruit de ton travail... (*avec attendrissement*) Vous voyez bien, monsieur, que vous n'avez pas le droit de me cacher vos chagrins et que je dois tout savoir.

COLAS.

C'est vrai, j'ai l'air d'un ingrat!... Mais ne vous fâchez pas!... je vais tout vous dire!... vous savez que j'avais une petite place de commis aux bureaux des affaires étrangères.

PAULINE.

Eh! bien?...

COLAS, *avec un soupir.*

Eh! bien, je ne l'ai plus... je suis chassé!...

PAULINE.

Chassé !... ah ! mon dieu !... tu as donc commis quelque faute ?.

COLAS.

Une bien grande !... M. Gatry, le chef des fonds secrets, m'avait chargé d'un travail important pour le Ministre... parce que c'est juste !... lui il a de gros appointemens, il ne fait rien !... Voilà que dans ses comptes, je découvre une erreur de 67,000 livres...

PAULINE.

En plus ?...

COLAS.

Non, en moins !...

PAULINE.

Il a dû te remercier ?...

COLAS.

Ah ! bien, oui !... il est devenu pourpre !... moi je suis devenu pâle... il m'a appelé *sot*, *bête*, *animal*... et une foule de termes administratifs !... un ignorant qui ne comprenait rien... Alors j'ai crû comprendre !... mais il n'y avait plus moyen... Il m'a signifié de quitter sur le champ ses bureaux, en me promettant seulement que si je n'en disais rien, il n'en parlerait pas ! Il est bien bon, n'est-ce pas ?

PAULINE.

Ainsi te voilà sans place...

COLAS.

Parce que je n'ai pas sû me tromper dans une addition !... De si beaux appointemens !... Huit cent livres par an !

PAULINE, *vivement*.

Mais ton M. Gatry est un coquin, un fripon !...

COLAS.

J'en ai peur ! mais puisqu'il est chef !

PAULINE.

Il faut le démasquer !

COLAS.

Ah ! mon dieu ! qu'est-ce que vous dites là, mademoiselle Pauline ?... lui qui a du crédit !

PAULINE.

N'importe ! c'est ton devoir !... Qui sait où cela peut te mener ?

COLAS.

Cela peut me mener à la Bastille ! et tenez, ce matin, dans le premier moment... j'avais dressé une plainte, avec toutes les preuves à l'appui, pour l'envoyer au Ministre... (*Il montre un*

papier ployé en quatre, Pauline le prend et le lit.) Mais, je me suis dit... ils arrangeront si bien tout ça, que s'il y a une lettre-de-cachet, ce sera encore pour moi... Les chefs en ont plein leurs tiroirs!.. j'aime mieux me jeter à l'eau, ça sera plus court.

PAULINE, *effrayée.*

Comment monsieur!..

COLAS.

AIR du Vaudeville du *Petit Courrier.*

Oui, puisqu'à rien, je ne suis bon...
Que pour appui, je n'ai personne.

PAULINE.

Mais, si fait!

COLAS.

Vous êtes bien bonne!

PAULINE.

Il est des gens qui t'aiment...

COLAS.

Non!
Je le sais trop bien par moi-même...

PAULINE.

Est-on plus entêté que toi? (*avec émotion*)
Quand je te dis que quelqu'un t'aime
Tu peux t'en rapporter à moi.

COLAS.

Je ne veux pas vous contrarier...mais que voulez vous?..

PAULINE.

Que tu ne partes pas...que ton mémoire parvienne au roi.

COLAS, *ouvrant de grands yeux.*

Au roi? Hé! comment y arriver?.. bonté divine!..

PAULINE, *à elle-même.*

Par le prince de Soubise...je n'aurais qu'un mot à dire... oui... oui... après tout, l'adresse et la ruse sont nos armes naturelles; Et je n'ai que ce moyen pour le sauver!..

COLAS, *voulant sortir.*

Si ça vous dérange le moins du monde... j'aime mieux en revenir à ma première idée.

PAULINE.

Veux-tu bien te taire!..

AIR: *Un homme pour faire un tableau.*

Ecoute-moi. . tu vas courir
Jusques à l'hôtel de Soubise

COLAS.

Le Suisse voudra-t-il m'ouvrir?
Il me fera quelque sottise.

PAULINE.

Tu monteras...

COLAS.

Ah! oui, comment?

PAULINE.

Il faudra bien que tu le puisses.

COLAS, *secouant la tête.*

Allez, quand on n'a pas d'argent,
On est bien mal avec les Suisses.

PAULINE.

Tu diras que tu es envoyé par une dame... Il reçoit tout de suite, dans ce cas-là.

COLAS.

Ah! oui, il est très-honnête!..

PAULINE, *lui donnant le papier.*

Tu lui remettras ce papier de ma part...

COLAS.

Il ne voudras pas me croire.

PAULINE, *lui donnant l'anneau qu'elle porte au doigt.*

Tu lui montreras cet anneau ..

COLAS, *étonné.*

Comment?..

PAULINE.

Il saura ce que cela signifie... Mais, aie bien soin de me le rapporter..ne le lui laisse pas...dis lui que s'il tient à mon estime.. à mon estime, entends-tu?.. il faut que justice soit rendue... et... (*Ecoutant au fond.*) Dieu!.. la voix de M. le comte... s'il nous surprenait!.. sauve toi-vîte par l'autre escalier. (*Montrant par sa droite.*) Et n'oublie rien!... (*Elle se sauve par la gauche.*)

COLAS, *seul et un peu étourdi.*

L'autre escalier?... je ne sais pas, mais le prince de Soubise.. le Suisse... un anneau de cheveux... ça me paraît diablement embrouillé!...(*Il va pour sortir par la droite, il se trouve nez à nez avec la baronne qui est en grande toilette.*)

SCÈNE VII.

LA BARONNE, COLAS, *puis* JULIE.

LA BARONNE, *avec hauteur.*

Qu'est-ce que c'est?... que demandez-vous?...

COLAS, *troublé.*

Rien, madame... je suis... je venais....

JULIE, *paraissant.*

Hé! c'est M. Colas, qui me rapporte mon duo.

COLAS.

Oui... oui, mademoiselle!.. (*A part.*) Est-ce heureux qu'elle ait de l'esprit pour moi. (*Haut et lui remettant de la musique.*) Je vous ai fait un peu attendre... à cause de cette blanche.. un pâté qui en avait fait une noire.

JULIE, *riant.*

Ah! ah!... il fallait écrire au dessous: ceci est une blanche.

LA BARONNE.

C'est bien!... il n'est pas convenable...

COLAS, *saluant gauchement.*

Vous êtes bien bonne!.. (*Il va pour sortir par le fond, et se trouve nez-à-nez avec le comte qui parait.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, *à la cantonnade.* *

Par ici, Baronnet!...

COLAS, *plus troublé et reculant devant le comte.*

A l'autre!... je n'en sortirai pas!...

LE COMTE, *l'apercevant et le toisant.*

Heim?... Quoi?... Qu'y a-t-il?...

COLAS, *tremblant.*

Rien, monsieur... je suis Colas.

LE COMTE, *se redressant.*

Colas!... allez donc, mon cherub: (*Entre ses dents.*) Il est inoui que mes gens laissent monter le premier venu.

---

* La baronne, Julie, le comte, Colas.

COLAS, *saluant de tous côtés.*

Vous êtes bien honnête! (*En s'esquivant, il heurte Sir Kington, qui paraît et semble se fâcher*) Ouf! (*Il le salue encore et disparaît.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, *excepté* COLAS *.

LE COMTE, *à sir Kington.*

Approchez, Baronnet... (*Haut et tenant sir Kington par la main*) Mesdames, je vous présente sir Georges Kington, jeune gentleman attaché à l'ambassade anglaise, et dont j'ai connu la famille dans mon voyage à Londres.

SIR KINGTON, *saluant.*

Oh! oui...

LE COMTE.

AIR : *Gaîment je m'accommode.*

C'est un lord très-aimable.

SIR KINGTON.

Oh! oui...

LE COMTE.

Caractère honorable...

SIR KINGTON.

Oh! oui...

LE COMTE.

Parlant, en diplomate.

SIR KINGTON.

Oh! oui...

LE COMTE.

Très-peu...

JULIE, *à part.*

Quel automate!

SIR KINGTON.

Oh! oui.

JULIE.

Bon dieu! quel automate!

SIR KINGTON.

Oh! oui...

---

* La baronne, Julie, le comte, sir Kington.

LA BARONNE, *passant entre Julie et le Comte.*

Et qui nous procure l'honneur?

LE COMTE.

Un amour subit... un roman... au dernier spectacle de Versailles, il a aperçu mademoiselle de Pons, il en est devenu tellement épris...

JULIE, *à sa tante.*

Petite sotte!... il n'y a des yeux que pour elle!... qu'on la marie donc bien vite, et qu'il n'en soit plus question.

LE COMTE.

Et comme je puis partir d'un moment à l'autre pour une Cour étrangère, et qu'il veut l'épouser sur-le-champ!...

SIR KINGTON.

Tout de suite... tout de suite... (*Regardant autour de lui*) Elle était pas là!

LA BARONNE.

Elle va venir, mylord.

LE COMTE, *riant.*

Voyez-vous! ces Anglais sont d'une pétulance!...

LA BARONNE, *minaudant.*

C'est d'autant plus flatteur pour elle, que vous avez vu ici beaucoup de femmes remarquables... n'est-ce pas, mylord?

SIR KINGTON, *froidement.*

Oh! non, je trouvais qu'elle jolie!

LA BARONNE, *choquée.*

Par exemple!

JULIE, *de même.*

Il est aimable!...

LE COMTE, *bas.*

Il n'entend pas les finesses de la langue!... (*Haut*) Ah! voici mademoiselle de Pons.

SIR KINGTON, *la voyant venir et avec une émotion froide.*

Oh! c'était bien elle!

SCÈNE X.

LES MÊMES, PAULINE, *arrivant par la droite du public.*

PAULINE, *ne voyant plus Colas, à part* *.

Il est parti!

LE COMTE.

Approchez... Pauline... vous allez être bien contente...

---

* Julie, la baronne, Pauline, le comte, sir Kington.

SIR KINGTON, *la regardant amoureusement.*

Oh! oui...

PAULINE, *étonnée et regardant sir Kington.*

A qui en a cet original?

LE COMTE.

Saluez monsieur comme votre futur époux.

PAULINE.

O ciel!

SIR KINGTON, *au Comte.*

Qu'est-ce qu'elle disait?...

LE COMTE, *bas.*

Rien... la surprise... la joie... (*à Pauline*) un parti superbe...

PAULINE, *bas.*

Monsieur le Comte!...

LE COMTE, *bas.*

Nous n'avez pas d'objection... cette fois?... Ni vieux, ni laid.

JULIE, *bas.*

De la naissance...

LA BARONNE, *bas.*

Une grande fortune!

LE COMTE, *bas.*

Quand nous l'aurions fait faire exprès...

PAULINE.

Mais, monsieur...

LE COMTE, *au Baronnet.*

Elle est enchantée! et je le crois parbleu bien! les Anglais!... nos alliés naturels!... (*à la Baronne*) Nous pouvons célébrer le mariage dès ce soir!...

PAULINE, *effrayée.*

Ce soir!...

LE COMTE, *à Sir Kington.*

Vous ferez tout disposer pour minuit à la chapelle St-Louis.

SIR KINGTON.

Oh! très-bien!...

LE COMTE.

Vous dinerez avec nous...

SIR KINGTON.

Oh! très-bien!...

LE COMTE.

Vous assisterez au bal, où mademoiselle de Pons doit danser un menuet nouveau... et puis, nous nous rendrons à la cérémonie.

PAULINE, *bas, et les larmes aux yeux.*

Monsieur le comte!..

Digitized by Google

LE COMTE.

AIR : *Qu'une aimable et douce folie.*

Vous, milord, la main à la baronne,
Venez, afin que tout soit prêt;
Ce soir, avant que minuit sonne,
Je veux que le contrat soit fait.

LA BARONNE, *en passant devant Pauline.*

Ah! pour vous quel destin prospère.

JULIE, *de même.*

Vous allez être miladi.

PAULINE, *avec dépit.*

Mais, pour peu qu'il puisse vous plaire,
Je vous cède un pareil mari.

ENSEMBLE.

LE COMTE *et* JULIE.

Vous, milord, la main a la baronne,
Etc., etc., etc.

LA BARONNE *et* SIR KINGTON.

Vraiment, la petite personne
A bien du bonheur, en effet :
Ce soir, avant que minuit sonne,
Il faut que le contrat soit fait.

PAULINE, *à part.*

Hélas! ici tout m'abandonne;
En ma faveur qui parlerait!
Pour me défendre il n'est personne,
Et mon malheur sera complet.

(*Sir Kington donne la main à Julie, et le comte à la baronne; ils sortent par le fond.*)

SCÈNE XI.

PAULINE, *seule.*

Ce soir! à minuit!.. épouser une pareille figure!.. et dans un moment où j'espérais que ce pauvre Colas!... Comment empêcher ce malheur?... je n'en sais rien... mais je l'empêcherai... Je n'ai pas une petite tête bretonne pour rien... et puisque je suis seule contre tout le monde... je n'ai qu'un moyen, c'est de me servir des uns et des autres; de les tromper tous et d'embrouiller tellement les choses qu'ils ne s'y reconnaissent plus... Voici le prince!... (*S'essuyant les yeux.*) Allons, avec un peu de coquetterie!... je n'ai jamais essayé, mais ça ne doit pas être bien difficile. (*Elle va auprès de la table à sa droite:*)

SCÈNE XII.

PAULINE, SOUBISE.

SOUBISE, *à mi-voix et du fond.*

Ah ! tu es seule ?

PAULINE, *jouant la surprise.*

C'est vous, monseigneur ; vous ne deviez plus revenir ?

SOUBISE, *avec transport.*

Hum ! petite enchanteresse !... tu étais bien sûre de ton pouvoir ; et dès que j'ai vu cet anneau gage de paix et d'alliance...

PAULINE.

Vous vous trompez, mon prince... j'ai voulu vous donner l'occasion de réparer une injustice !...

SOUBISE, *souriant.*

Sans doute, sans doute. (*A part.*) Le détour est adroit !. (*Haut.*) Aussi l'injustice est réparée !...

PAULINE, *avec joie.*

Vraiment ?

SOUBISE.

A l'instant même !.. ne m'avais-tu pas fait dire que tu y mettais le plus grand intérêt... et moi d'abord, pour te plaire, pour satisfaire au moindre de tes desirs... il n'est rien que je ne fisse !... j'irais au bout du monde... je me battrais avec l'univers !...

PAULINE.

Vous êtes bien bon !... mais comment avez-vous fait ?...

SOUBISE.

J'ai volé au château, j'ai parlé avec tant de force en faveur du pauvre employé, que cette bonne marquise en a été attendrie jusqu'aux larmes !...

PAULINE, *avec malice.*

Ah !... c'est à madame de Pompadour que...

SOUBISE, *se reprenant.*

Non... c'est-à-dire... parce qu'elle se trouvait là, dans le cabinet du roi... elle y est toujours !... fort heureusement pour nous, car elle déteste Bernis, qui protégeait Gatry !... On a reconnu le déficit... Le fripon est arrêté !... Le ministre en disgrâce.. et moi, qui ne m'en doutais pas, je me trouve un grand homme, un Fouquet, un Colbert !...

PAULINE, *avec joie.*

J'espère que vous avez profité de la circonstance pour demander quelque chose !...

SOUBISE.

Parbleu... j'ai demandé l'entrée au Conseil que je désirais depuis long-temps...

PAULINE, *avec dépit.*

Ah!... pour vous!... mais pour vos amis, n'avez-vous pas obtenu?...

SOUBISE.

Ah!.. oui... la nomination en blanc à la place de Gatry, que l'on ma forcé d'accepter, (*riant*) à cause de mes grandes connaissances financières!...

PAULINE, *avec espoir.*

Ah!...

SOUBISE.

Ça sera excellent pour un cousin à moi, un imbécille dont je ne sais que faire... je vais lui envoyer le brevet... (*Il passe et s'assied près de la table.*)

PAULINE, *le suivant des yeux et frappant du pied.*

A merveille!...

SOUBISE, *se retournant.*

Qu'as-tu donc?

PAULINE, *vivement et avec humeur.*

J'ai... j'ai... j'ai l'ingratitude en horreur, Monseigneur; et tous les hommes en sont pétris...

SOUBISE, *étonné.*

Comment!...

PAULINE.

On pense à soi, à ses parens... mais le pauvre diable qui s'est exposé, compromis... oh! celui-là n'aura rien... il sera oublié... c'est trop juste... il n'a pas de cousin, lui!...

SOUBISE, *se levant* *.

Ah! ce garçon que tu m'as envoyé... qui m'a remis ce mémoire. Est-ce que tu lui veux du bien?

PAULINE.

Moi! je le connais à peine... Mais c'est dans votre intérêt.

SOUBISE, *tendrement.*

Tu t'intéresses donc un peu à moi?

PAULINE, *d'un air boudeur.*

C'est possible... je n'en sais rien!... mais on ne manquera pas de dire : « Voyez-vous, le prince de Soubise, il a fait grand » bruit pour renvoyer un coquin... mais c'était pour mettre son » cousin à la place, et pour être du Conseil!... »

---

* Soubise, Pauline.

SOUBISE, *se levant.*

On pourrait penser!....

PAULINE.

Mon dieu, on se gêne bien aujourd'hui avec les grands seigneurs!...

SOUBISE.

C'est que ce malheureux cousin!...

PAULINE.

Vous êtes bien embarrassé d'un imbécille... quand il y a tant de places qui leur conviennent... Eh! tenez, par exemple, donnez à votre cousin la place de ce jeune homme... Et lui, il prendra celle de Gatry qui lui est due, qui lui revinet de droit...

AIR de *Paris et le Village.*

Seul il peut la remplir enfin,
Car seul il faisait tout l'ouvrage!...
Pendant ce temps, votre cousin
Se formerait... Quel avantage!
On bénirait, matin et soir,
Votre justice généreuse...

(*Finement et lui jetant un regard en dessous.*)

Et vous ne pouvez pas savoir
A quel point j'en serais heureuse.

SOUBISE, *enivré et lui baisant la main.*

Divine!... adorable!... c'est toi qui devrais avoir l'entrée au Conseil. (*à lui-même*) Est-on heureux d'avoir un ange qui prend soin de votre réputation!... tu as raison... c'est beaucoup mieux, parce que c'est juste et surtout parce que cela te plaît... je nomme ton protégé.

PAULINE.

Que vous êtes aimable!

SOUBISE.

Je lui donne la place!... et ce brevet... (*Il s'assied et prend la plume*) Diable! je ne sais pas son nom!...

PAULINE, *cherchant.*

Attendez... je crois que c'est Nicolas Rozier...

SOUBISE, *écrivant.*

Rozié...

PAULINE, *le suivant.*

Un *R* à la fin, monseigneur.

SOUBISE.

Là... (*voulant lui prendre la main*) Maintenant, ma toute belle...

PAULINE, *montrant le brevet.*

Mais il faudrait lui envoyer cela tout de suite, il doit être d'une inquiétude...

Digitized by Google

SOUBISE.

Ma foi, je ne sais pas son adresse!

PAULINE.

Moi non plus... mais il me semble qu'il m'a dit qu'il logeait presqu'en face de cet hôtel...

SOUBISE.

Oui?... parbleu j'ai là mon coureur... (*appelant*) Holà!... Comtois!... (*paraît un coureur*) Ce papier ici en face... tu demanderas M. Rozier de porte en porte.

PAULINE, *vivement.*

Oui, numéro sept, monsieur!... (*Le coureur sort.*)

SOUBISE, *à Pauline* *.

Ah! çà j'espère que tu es contente de ma soumission; que rien ne te tourmente plus?...

PAULINE, *prenant un air de douleur.*

Au contraire... je suis au désespoir!...

SOUBISE.

Pourquoi donc?

PAULINE.

M. le Comte veut me marier... à un homme que je déteste...

SOUBISE.

Ah! diable!... bientôt?

PAULINE.

Dès ce soir...

SOUBISE, *vivement.*

Je n'entends pas cela.. Je lui parlerai; refuse-le.

PAULINE.

Mais que dire?...

SOUBISE.

Eh! bien... que tu ne l'aimes pas... que tu en aimes un autre!... (*tendrement*) Ce ne sera pas mentir, n'est-ce pas?

PAULINE, *soupirant.*

Oh! non!...

SOUBISE, *avec transport et voulant l'embrasser.*

Ah! chère...

PAULINE, *s'éloignant.*

On vient, monseigneur, éloignez-vous, je vous en prie... (*Ils se séparent vivement. Pauline reprend son ouvrage. Soubise va au-devant du Comte.*)

---

* Pauline, Soubise.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE COMTE, LA BARONNE, JULIE.

LE COMTE *.

Quoi, mon prince, vous êtes ici?

SOUBISE, *embarrassé, à part.*

Que le diable soit... (*Haut*) Oui... oui... j'arrive... j'allais me faire annoncer... J'ai à vous parler...

LE COMTE, *vivement.*

Pour mon ambassade?... Vous avez remis ma demande?...

SOUBISE.

Parbleu... (*à part*) Je ne sais pas ce que j'en ai fait. (*Haut*) Je vous conterai cela plus tard, car devant ces dames... (*s'approchant de Julie et d'un air galant*) Vous êtes mise comme un petit ange!

LE COMTE, *bas à sa sœur.*

Hein! il ne laisse échapper aucun prétexte...

SOUBISE, *se tournant vers la Baronne.*

Je ne vous ai par oubliée, madame?

LA BARONNE, *avec joie.*

Ah! je serai reçue par ma chère parente?...

LE COMTE.

Laquelle, ma sœur?

LA BARONNE, *sèchement.*

Je n'en ai pas trente-six!... Madame de Pompadour apparemment!

LE COMTE.

Ah! c'est juste... la parenté a repris force et vigueur...

SOUBISE, *à la Baronne.*

Vous pouvez vous présenter aujourd'hui même... (*au Comte*) Et quand à notre affaire... (*changeant de ton*) Que me disait donc cette petite... que vous voulez la marier?... elle est si jeune!...

LE COMTE, *bas.*

C'est à cause de cela... si vous saviez, mon prince, il y a tant de mauvais sujets, tant de libertins!

SOUBISE, *de même.*

A qui le dites-vous?... mais dans une maison telle que la vôtre!... et puis j'ai d'autres idées... nous causerons de çà!... (*Il revient auprès des dames.*)

LE COMTE.

Oui, oui, revenons à l'ambassade que...

---

* Pauline, le Comte, Soubise, Julie, la Baronne.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes. COLAS, un Laquais.

LE LAQUAIS, *annonçant, du fond à haute voix.*

M. Nicolas Rozier!...

LE COMTE.

Hein?... qu'est-ce que c'est?...

PAULINE, *à part.*

Le maladroit! qu'est-ce qu'il vient faire?...

COLAS, *à mi-voix, interdit et au valet.*

Mais non... il ne fallait pas m'annoncer... Que de monde!.. Cet imbécille, je lui demande si mademoiselle Pauline est visible, et il m'ouvre les deux battans!...

LE COMTE.

M. Rozier!...

LA BARONNE.

Eh! mais, c'est le jeune homme de tantôt: M. Colas.

LE COMTE.

Par là morbleu! il faut être bien osé! Que vient chercher ici M. Colas?...

COLAS, *tremblant.*

Pardon, M. le Comte, je venais pour remercier une personne à qui je dois beaucoup... (*regardant Pauline*) parce que j'ai reçu.. on m'a envoyé... et j'ai bien deviné.. *

LE COMTE.

Une personne à qui vous devez...

LA BARONNE.

Je ne vois pas...

PAULINE, *lui fesant des signes.*

Ni moi... à moins que ce ne soit monsieur le prince de Soubise... il est si bon, il fait tant d'heureux... ce doit être lui...

COLAS, *suivant ses yeux.*

Oui... oui... le prince...

PAULINE, *le lui montrant.*

Eh! bien le voilà M. Rozier... allez donc le remercier... (*Bas et le poussant.*) Vas donc vite!...

COLAS, *du côté du prince.*

Oui... oui; ah! monseigneur... permettez...

---

* Pauline, Colas, le Comte, la Baronne, Soubise, Julie.

SOUBISE, *qui causait avec Julie et qui est passé auprès du comte.*

Heim? qu'est ce que c'est?... qu'est ce qu'il me veut celui là!.. je ne vous connais pas, mon cher?...

PAULINE, *lui faisant signe.*

Comment, monseigneur... Nicolas Rozier!...

SOUBISE, *suivant ses signes.*

Ah! Rozier. .. ah! très-bien, j'y suis!...

LE COMTE, *étonné.*

Moi je n'y suis pas du tout.

COLAS, *à part et suivant les regards de Soubise et Pauline.*

Ni moi non plus!...

SOUBISE.

Oui, M. Rozier, un jeune homme très estimable que je viens de faire nommer chef des fonds secrets aux affaires étrangères, à la place de ce fripon de Gatry... c'est bien cela, n'est-ce pas?..

COLAS.

Ah! c'est vous, monseigneur?... je viens de voir le ministre qui m'avait dit que c'était lui...

SOUBISE, *entre ses dents.*

Oh! les ministres!... ils ont toujours tout fait.

LA BARONNE.

Est-il possible! quoi le petit Rozier!....

LE COMTE, *à sa sœur.*

Chef des fonds secrets, diable, il peut m'être utile quand je serai ambassadeur!.. (*Haut.*) Un avancement aussi rapide!...

LA BARONNE.

Cela ne m'étonne pas!...

JULIE.

Il copie si bien la musique!..

LA BARONNE, *cherchant.*

J'ai connu des Rozier...

PAULINE, *avec malice.*

Dont vous étiez parente?..

LA BARONNE.

Non... mais...

SOUBISE, *regardant Pauline.*

Du reste ça lui était dû... des titres... des talens... et puis recommandé par une jolie femme qui est toute puissante en ce moment!..

COLAS, *à part, et avec humeur.*

Troisième œillade!..

(*Soubise passe auprès de Pauline.*)*

---

* Pauline, Soubise, Colas, le Comte, la Baronne, Julie.

LE COMTE, *à sa sœur.*

C'est madame de Pompadour... au fait il il n'est pas mal... (*Haut.*) Mon cher Rozier, avez-vous reçu mon invitation pour mon bal, ce soir?..

COLAS, *étonné.*

Moi?...

LE COMTE.

Ah! mais je compte sur vous... je l'exige.

COLAS.

Monsieur...

LA BARONNE.

Vous ne pouvez nous refuser...

COLAS.

Madame!...

JULIE.

Un voisin!...

COLAS.

Je ne danse jamais.

LE COMTE, *riant.*

Parbleu, ni moi non plus; mais c'est égal, je veux faire plus ample connaissance...

(*Colas s'incline sur un signe de Pauline et remonte quelques pas en observant par derrière.*)

UN LAQUAIS, *annonçant.*

M. le comte est servi!...

LE COMTE.

Et sir Kington?...

LE LAQUAIS.

Il attend au salon.

LE COMTE.

Très-bien. (*à Soubise.*) Mon prince, si j'osais vous proposer..

SOUBISE.

Désolé, mais...

PAULINE, *bas à Soubise, en approchant.*

Acceptez...

SOUBISE, *bas.*

Je ne puis, un engagement...

PAULINE, *bas.*

j'ai besoin de vous.

COLAS, *à part en descendant sur l'avant-scène.*

Encore!

SOUBISE.

Ah!... (*au Comte*) Pour ne pas me séparer de ces dames.

LE COMTE, *enchanté.*

Vous consentez... (*à sa sœur et montrant Soubise.*)

AIR : *Suivons, suivons cette jeunesse.* (Des Malheurs d'un amant heureux.)

Il ne peut plus quitter ma fille,
Quelle gloire pour la famille!

SOUBISE, *bas à Pauline, en montrant Colas.*

Il est un peu gauche.

PAULINE, *lui souriant.*

Oui, vraiment.
(*Bas à Colas.*) Ne t'éloigne pas trop, je reviens à l'instant.

(*Elle passe à la gauche du théâtre.*)

*ENSEMBLE.**

LE COMTE, LA BARONNE, SOUBISE.

Allons, allons nous mettre à table;
Quel plaisir ce jour { nous / vous } promet;
Allons, allons nous mettre à table,
Tout favorise mon projet.

JULIE *et* PAULINE.

Allons, allons nous mettre à table,
Quel bonheur ce jour nous promet!
Ah! quelle soirée agréable!
Pour le bal que chacun soit prêt.

COLAS, *à part.*

Ah! quel tourment insupportable!
Dans leurs yeux je vois, en effet,
Quelque mystère impénétrable,
Qui me trouble et qui me déplait.

LE COMTE, *à Colas qui est à l'extrême droite.*

(*Parlé*) Monsieur Rozier... nous comptons sur vous...

LA BARONNE.

Monsieur Rozier... j'ai bien l'honneur...

JULIE.

Monsieur Rozier... j'ai bien l'honneur...

PAULINE, *le saluant gravement d'une révérence, à l'autre bout du théâtre.*

Monsieur Rozier... j'ai bien l'honneur...

---

* Colas, le Comte, la Baronne, Soubise, Julie, Pauline.

Digitized by Google

Reprise de l'Ensemble.

LE COMTE, LA BARONNE, SOUBISE.

Allons, allons nous mettre à table,
Etc., etc.

JULIE *et* PAULINE.

Allons, allons nous mettre à table,
Etc., etc.

COLAS.

Ah! quel tourment insupportable!
Etc., etc.

(*Soubise donne la main à Julie, le Comte à la Baronne, Pauline les suit, ils entrent dans l'appartement à droite. Colas sort par le fond en jetant des regards inquiets sur Pauline, qui lui fait des signes et semble lui dire de revenir ici.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

COLAS, *seul, entrant par le fond.*

Ils sont encore à table... elle m'a dit de revenir, qu'elle avait à me parler... Aussi je ne peux pas tenir en place... que me veut-elle?... je n'en sais rien... Je ne comprends rien à mon élévatiou, à leurs complimens... à leurs : « *Monsieur Rozier...* » *j'ai bien l'honneur... Monsieur Rozier.* » Je ne suis plus Colas!... c'est superbe!... seulement, j'ai remarqué des signes... des mots à l'oreille... et maintenant que je sais à qui je la dois, cette belle place ne me paraît plus si agréable... enfin, çà ne me regarde pas... çà m'est égal... Mais je ne sais pas pourquoi, çà me met dans des colères, que je serais enchanté de trouver à me fâcher contre quelqu'un!... Heureusement que j'ai des commis maintenant... gare au premier qui me tombe sous la main. (*Il se promène dans le fond avec agitation.*)

SCENE II.

COLAS, SIR KINGTON, *sortant de l'appartement à droite.*

SIR KINGTON, *à lui-même avec colère.*

Oh! j'étais dans le rage... goddem! une petite Française!... Quand je venais tout joyeux lui dire : Tout était prêt pour minuit à Saint-Louis... « *Oh! Messieur*, qu'elle me disait à l'oreille, » *je pouvais pas souffrir vous... et j'irais dans toutes les couvent du* » *monde, plutôt que dans l'Église avec vous!* »

COLAS, *à part.*

Et elle me dit de l'attendre!...

SIR KINGTON, *à lui-même.*

Çà avait copé l'appétit et j'avais sorti moi au milieu du dîner.

COLAS, *à part.*

Ma foi, j'aime autant m'en aller. (*Il fait un pas.*)

SIR KINGTON, *frappant du pied et se tournant vers l'appartement d'où il vient de sortir.*

Oh! dog, dog, dog, country of french!

COLAS, *s'arrêtant.*

Qu'est-ce qu'il a donc celui-là?

SIR KINGTON, *se tournant vers la coulisse.*

Ce miss Pauline était un petit folle...

COLAS, *choqué.*

Hein?...

SIR KINGTON, *traversant le théâtre, et allant à la gauche* *.

Un petit coquette!... un petit...

COLAS, *reprenant sa colère.*

Ah! bien... voilà justement ce que je cherchais. *(allant au Baronnet.)* Qu'est-ce que vous dites-là, monsieur?

SIR KINGTON.

Wath... wath... wath?...

COLAS, *vivement.*

Il n'y a pas de *wath*... Qu'est-ce que vous dites-là?

SIR KINGTON, *de même.*

Je disais... ce que je voulais...

COLAS.

Et moi je ne veux pas que vous parliez de mademoiselle de Pons en termes équivoques, entendez-vous!... parce qu'il n'y a pas à Londres de lady, de duchesse, de reine qui soit digne de baiser le bas de sa robe.

SIR KINGTON.

Ah! vous étiez le ami... *(à lui-même)* Peut-être que c'était lui qui était cause...

COLAS.

Oui, monsieur, je suis son ami... je m'honore d'être...

SIR KINGTON.

Oh! très-bien; alors nous allons battre nous!...

COLAS, *étonné.*

Nous battre? tiens, au fait... c'est une idée... ça me soulagera!... autant celui-là qu'un autre.

SIR KINGTON, *avec feu.*

Tout suite...

COLAS, *de même.*

A l'instant.

SIR KINGTON.

L'épée, le pistolet?...

COLAS.

Çà m'est égal... tous les deux à la fois.

PAULINE, *paraissant du côté droit.*

O ciel!

---

* Colas, Sir Kington.

SIR KINGTON.

Dans le parc?...

COLAS.

Près du dragon...

SIR KINGTON, *sortant.*

J'y serai!...

COLAS.

Je vous suis. *(Il se dispose à le suivre. Pauline paraît et l'arrête par la main.)*

SCÈNE III.

PAULINE, COLAS.

PAULINE, *l'arrêtant.*

Qu'ai-je entendu?

COLAS.

C'est elle!...

PAULINE, *émue.*

Oui, j'ai prétexté une migraine, ma toilette qui n'était pas achevée. Où allez-vous donc?

COLAS, *embarrassé.*

Chez le ministre, pour des signatures...

PAULINE.

Vous me trompez?...

COLAS.

Comment?

PAULINE.

Vous allez vous battre...

COLAS.

Moi!...

PAULINE.

J'ai entendu parler d'épée, de pistolet, n'essayez pas de le nier!... vous allez vous battre avec cet Anglais?

COLAS, *avec effort.*

Eh! bien, oui, mam'selle!..

PAULINE.

Et pourquoi?

COLAS.

Pourquoi?

AIR: *J'en guette un petit de mon âge.*

On vous insultait... vous, si bonne!
Vous qui n'avez plus de soutien...
Pour vous venger, il n'est personne...
J'ai dit: ce devoir est le mien!

Digitized by Google

Pardonnez la reconnaissance ;
On veut rendre ce qu'on reçoit...
Et... j'ai cru que j'avais le droit
D'aller prendre votre défense.

PAULINE.

Ah! mon Dieu, mais tu as une mauvaise tête?... tu-as donc du courage?

COLAS.

Je n'en sais rien, mais c'est égal.

PAULINE.

Tu sais donc te battre?

COLAS.

Du tout, mais c'est égal!...

PAULINE.

Mais enfin, cet Anglais, il faut lui pardonner... il veut m'épouser... je n'en veux pas, et alors. .

COLAS.

Ce n'est pas une raison.

PAULINE.

Que t'a-t-il dit?

COLAS.

Des horreurs!... que vous étiez coquette!..

PAULINE.

Eh! mon dieu, laisse-le dire!..

COLAS.

Je ne veux pas qu'on le dise... je ne veux pas qu'on le pense... surtout (*à mi-voix en la regardant*) depuis que j'ai peur.. (*A part.*) Que ça ne soit vrai.

PAULINE, *avec âme.*

Mon Dieu... mais s'il te tue?

COLAS.

Eh bien! ça me rendra service.. vous me regretterez peut-être un peu... quelquefois... vous direz: « *Ce pauvre Colas! un bon « garçon, il a donné sa vie pour moi... c'était tout ce qu'il avait; s'il « avait pu, il aurait donné davantage.*

PAULINE, *attendrie.*

Ah! comment ne pas l'aimer?..

COLAS.

Et puis ça me guérira d'idées qui me rendent malheureux comme les pierres!...

PAULINE.

Quelles idées?

COLAS, *à part.*

Au fait, si je suis tué, qu'est ce que je risque? (*Haut*) mamzelle, c'est que ce prince de Soubise... mon bienfaiteur, je ne peux pas le souffrir!...

PAULINE.

Pourquoi?

COLAS, *hésitant.*

Parce que je me doute qu'il vous aime...

PAULINE.

Tu t'en doutes et moi j'en suis sûre...

COLAS.

Voyez-vous! et je crois bien que de votre côté!...

PAULINE.

Oh! ça, tu te trompes!...

COLAS, *secouant la tête.*

J'ai vu vos signes, vos regards, et quand je lui ai porté cette bague, il a bien dit qu'elle était pour celui que vous aimiez...

PAULINE, *avec crainte.*

Eh! bien!...

AIR : Vaud. de *Garrick.*

Ah! mon Dieu, l'aurait-il encor?

COLAS.

J'ai suivi votre ordre à la lettre :
Cette bague était un trésor!
Je dois même vous la remettre...
Elle est le gage de votre foi,
Par oubli, je l'avais gardée;
(*Il la lui tend.*) Tenez, puisqu'elle est, je le voi,
Pour celui que vous aimez...

PAULINE, *baissant les yeux, et repoussant sa main.*

Moi...
Je ne l'ai pas redemandée!

COLAS, *ébahi.*

Comment?

PAULINE, *avec un peu de dépit.*

Mon dieu, a-t-il la tête dure! Eh! oui... garde-la... tu ne comprends pas?

COLAS, *hors de lui.*

Qu'est-ce que j'entends? il serait possible!...

PAULINE, *lui fesant signe de se contenir.*

Tais-toi! tais-toi!.

COLAS, *éperdu.*

Vous... vous mamzelle!...

PAULINE, *tendrement.*

Oui, oui, mon ami... c'est toi que j'aime; que j'aimerai toujours... parceque tu as toujours été bon pour moi... sensible,

généreux... et c'est toi seul que je veux pour protecteur... pour mari!...

COLAS.

Ah! j'en mourrai de joie! votre mari, moi?... mais la distance qui nous sépare?...

PAULINE.

Elle disparaîtra... cela me regarde! laisse-moi le soin de ton avancement, les femmes s'y entendent mieux!..

COLAS.

Oui, mais je ne voudrais pas avancer... par l'autre!..

PAULINE, *le doigt sur la bouche.*

Chut! confiance absolue!... soumission aveugle! ne t'effraie de rien... puisque je t'aime et que je te le dis!.... et maintenant j'espère que tu ne battras pas?..

COLAS, *vivement.*

Plus que jamais!... Comment, vous m'aimez et il veut vous épouser... Il faut que je le tue!..

PAULINE.

Est-il entêté... Ah! tu n'es pas Breton pour rien non plus, toi!

COLAS.

Il faut que je le tue. *(A part)* Justement il m'attend pour çà.

PAULINE.

Ah! mon dieu! j'ai bien réussi... que faire... que devenir?.. *(à Colas.)* Quand doit avoir lieu ce fatal rendez-vous?

COLAS, *avec intention.*

Oh! ce n'est que demain... à la pointe du jour...

PAULINE.

Demain!.. Dieu soit loué!.. A tout prix je saurai l'empêcher.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Mais on vient... va-t-en.

COLAS.

Oui, mam'zelle.

PAULINE.

Et j'espère, dans un instant,
Que nous aurons quelque bonne nouvelle;
Mais sois discret.

COLAS.

Assurément.
Je pars bien heureux, bien content!
Quelle existence à présent est la mienne!
Vous avez su me la faire chérir.
(A mi-voix, en le regardant.)
Et maintenant ça me ferait grand' peine
S'il me fallait mourir.

(Il sort par le fond.)

SCÈNE IV.

PAULINE, *puis* SOUBISE.

PAULINE, *à elle-même.*

Oh! il ne se battra pas.. je ferais plutôt mettre tous les Anglais à la Bastille. (*Approchant la toilette, et avec agitation.*) Et s'occuper de bal, de toilette dans un pareil moment!..Ah! mon dieu! quel moyen employer... il faut que j'aie encore recours au prince... que lui dire?.. si je le brouillais avec l'Angleterre?.. si je pouvais faire renvoyer tous les Anglais de Paris!... mais comment?.. ce n'est pas facile... ce maudit Baronnet avait bien besoin de tenir des propos sur mon compte... (*Elle aperçoit Soubise du coin de l'œil.*) C'est le prince... eh! mais, peut-être qu'en le piquant lui-même... (*Elle s'assied à la toilette et y prend des fleurs qu'elle place dans ses cheveux, en ayant l'air d'achever sa coiffure.*)

SOUBISE, *sortant de l'appartement à droite, et arrivant sur la pointe des pieds.*

Elle est là.

PAULINE, *à part.*

Oui, cette idée! c'est le ciel qui me l'envoie.

SOUBISE, *s'appuyant sur le dos de sa chaise et la regardant se coiffer.*

Encore quelque conspiration contre nous!...

PAULINE, *feignant la surprise.*

Ah! c'est vous, monseigneur!.. vous m'avez fait peur!..

SOUBISE.

Dieu m'en garde, ma toute belle, je guettais le moment de reprendre notre conversation... la baronne est allée au cercle de sa *chère parente!*... le comte au grand couvert... Mademoiselle Julie se fait éblouissante pour le bal... (*la regardant.*) Et toi-même, tu essayes de te rendre plus jolie, comme si tu en avais besoin!..

PAULINE.

C'est bien machinalement, car je suis d'une humeur, d'une colère!...

SOUBISE, *souriant.*

Contre moi?

PAULINE, *de même.*

Contre tout le monde!.. et surtout contre le gouvernement!..

SOUBISE, *riant plus fort.*

Ah! mon dieu!...

PAULINE.

Je trouve que cela va très-mal !...

SOUBISE, *de même.*

En vérité !...

PAULINE.

Oh ! vous allez vous moquer de moi... une petite fille qui se permet d'avoir une opinion... c'est fort ridicule... mais ce n'est pas ma faute si je ne puis voir de sang-froid humilier mon pays...

SOUBISE, *riant toujours.*

Qu'est ce qu'elle dit donc ?...

(*Il s'assied auprès de la toilette à la droite de Pauline, et lui faisant face.*)

PAULINE.

Attaquer les plus grands noms !... les meilleurs amis du roi !...

SOUBISE, *relevant la tête.*

Les meilleurs amis !... Comment, il serait question de moi ?...

PAULINE.

Et de qui donc?

SOUBISE, *fièrement.*

Ah ! parbleu ! celui-là est un peu fort ! et qui oserait se permettre ?...

PAULINE.

Eh ! mon Dieu, ces Anglais si fiers, si bouffis d'orgueil, qui nous traitent avec un dédain, depuis qu'ils se croient sûrs de l'emporter sur l'Autriche... Savez-vous ce qu'ils disent ?... que cette alliance était forcée... que nous ne pourrions leur faire la guerre, que nous n'avons pas un seul général !

SOUBISE, *piqué.*

Hein ?...

PAULINE, *tournant la tête vers lui*

Comment trouvez-vous cette fleur ?

SOUBISE, *distrait.*

Charmante... Ah ! ils prétendent que nous n'avons pas un seul général ?

PAULINE, *à part.*

Il est blessé... très-bien... (*Haut et en se coiffant.*) Excepté vous... qu'ils appellent un héros de boudoir... un maréchal sans victoires...

SOUBISE.

Plaît-il ?...

PAULINE.

Comme si le siège de Fribourg, la prise de Malines, s'étaient faits à la toilette d'une jolie femme !... Voulez-vous me passer ce nœud, mon prince ?...

SOUBISE, *flatte.*

Elle sait tout cela, cette chère enfant!... Pour en revenir à ces Anglais ..

PAULINE, *se mettant une mouche.*

Croyez-vous qu'une mouche... à cette place?...

SOUBISE.

Un peu plus bas .. et plus de rouge de ce côté pour donner plus de vivacité... Ils me connaissent bien peu, s'ils croient que je m'occupe de futilités... Encore un peu de rouge... Tu disais donc que ces Anglais?...

PAULINE.

Ils ajoutent qu'ils auront bon marché de nous, tant que le Conseil sera aussi mal composé... Vous comprenez... vous venez d'y entrer!...

SOUBISE, *outré, se levant.*

Pas possible!...

PAULINE, *toujours assise.*

Monsieur Rozier l'a entendu... Vous savez... ce jeune homme que vous avez fait nommer... il en était si indigné, qu'il voulait se battre.

SOUBISE.

Ah! bah!...

PAULINE, *jouant la bonhomie.*

Ah! un bien brave garçon!... il vous est si dévoué... il se mettrait au feu pour vous!... moi, je lui ai dit que cela ne le regardait pas... qu'il ne devait pas s'en mêler... j'ai bien fait, n'est-pas, monseigneur?

SOUBISE, *agité.*

Sans doute, sans doute... je ne laisse à personne le soin de venger mes offenses... et dès que je connaîtrai l'impertinent... Qui tient donc ces propos?...

PAULINE.

Eh! mon dieu, tout le monde... et les gens de l'ambassade même!... ce qui prouverait que le cabinet de Saint-James n'est pas étranger...

SOUBISE, *se promenant avec agitation.*

Quelle infamie!... lord Albermale... (*entre ses dents*) Je me suis toujours douté qu'il m'avait gardé rancune pour sa maîtresse... cette jolie Lolotte.

PAULINE.

Quoi donc, monseigneur?

SOUBISE.

Rien... une ancienne querelle... une affaire de préséance!... Mais parbleu! je vais lui demander raison.

Digitized by Google

PAULINE.

Y pensez-vous?... *(à part.)* je serais bien avancée... *(haut.)* Il refusera .. les diplomates ne se battent jamais.

SOUBISE.

C'est vrai!...

PAULINE.

Et, cependant, il faut punir ces insolens.

SOUBISE.

Sans doute; mais comment faire?.... Après tout, je ne peux pas m'en prendre à toute l'Angleterre.

PAULINE.

Pourquoi pas?... (*Lentement et le regardant.*) Si j'étais le prince de Soubise, moi.... dans deux heures, il n'y aurait plus un seul Anglais à Paris... je n'en excepterais pas un seul!... des passeports pour Londres, et... bon voyage.

SOUBISE.

Des passeports à l'ambassade; (*sérieusement.*) mais c'est la guerre que tu proposes?

PAULINE, *d'abord étonnée.*

La guerre!..... (*A part.*) Ah! mon Dieu! j'étais loin de me douter... (*Haut.*) Eh bien! après tout, s'il n'y a pas d'autre moyen..... Eh bien! oui, la guerre, mon prince, voilà où j'en voulais venir.

AIR : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

Oui, c'est le seul moyen, peut-être,
De bien venger l'honneur du nom français;
Ils apprendront à vous connaître
Au champ d'honneur, sous le feu des boulets.

SOUBISE, *souriant.*

Mais tu m'enflammes par ton zèle,
Et je te permettrais, je crois,
D'être une Jeanne-d'Arc nouvelle,
Si je pouvais être le beau Dunois.

PAULINE.

Ah! si j'étais homme...

SOUBISE, *riant.*

Oh! si tu étais homme!

PAULINE.

Oui... oui, mon prince... Que voulez-vous? j'aime la gloire, c'est mon faible!... c'est si beau, un vainqueur!... personne ne peut lui résister. (*Elle le regarde tendrement.*)

SOUBISE, *lui prenant la main.*

Tu crois?

PAULINE, *souriant.*

Et vous le croyez bien aussi, mon prince.... Tant de lauriers qui vous attendent...

SOUBISE, *pensif.*

Allons donc, c'est une folie!

PAULINE, *à part.*

Il y viendra!... (*Haut.*) Oh! sans doute, je suis folle; je veux que la France soit glorieuse... que votre nom soit respecté.... je suis ridicule, ça n'a pas le sens commun.

SOUBISE.

Je ne dis pas; mais rompre avec l'Angleterre...

PAULINE.

Eh bien! nous aurons l'Autriche!... cette bonne Marie-Thérèse qui nous tend les bras!

SOUBISE, *cherchant déjà.*

Ah! parbleu! son ambassadeur, le comte de Staremberg, me fait assez de révérences... mais je me suis prononcé, chez le roi, d'une manière positive.

PAULINE.

Vous changerez d'avis... est-ce donc si difficile?

SOUBISE.

Non, sans doute, ce n'est pas difficile; mais si tu raisonnais un moment...

PAULINE, *frappant du pied et les larmes aux yeux.*

Je ne veux pas raisonner, je m'écoute rien... si vous ne faites pas la guerre, si les Anglais ne partent pas tous cette nuit... j'en tomberai malade, j'en mourrai de chagrin!... mais ça vous est bien égal!..

SOUBISE, *très-inquiet.*

Tu en mourras de chagrin!... comment? mais il y a donc autre chose?

PAULINE.

Sans doute... puisque vous ne devinez rien... celui que l'on veut me forcer d'épouser dès ce soir... c'est un Anglais!..

SOUBISE.

Un Anglais!..

PAULINE, *avec un regard.*

Comprenez-vous maintement pourquoi je veux qu'ils partent tous. (*Elle va à la toilette et arrange sa coiffure.*)

SOUBISE, *vivement*

Eh! que ne parlais-tu? (*Haut et se promenant avec agitation.*) Me l'enlever... ce soir... après tout ce que j'ai fait... ah! ça, décidément c'est à moi qu'ils en veulent!... et je souffrirais... Au fait, tout ce qu'elle vient de me dire... l'alliance avec Marie-

Thérèse... et puis la conduite de l'Angleterre!... un héros de boudoir... un maréchal sans victoire!... il est clair que la France est insultée.

PAULINE.

Sans doute.

SOUBISE.

Le plus terrible! c'est que madame de Pompadour est aussi coiffée de l'Angleterre!.. mais il y aurait moyen... oui, en me rapprochant de Choiseul et de Richelieu, qui étaient pour l'Autriche... en faisant agir Staremberg, en flattant les uns, en effrayant les autres, on pourrait peut-être essayer...

PAULINE, *les bras ouverts, et se tournant vers lui avec grâce.*

Ah! vous êtes charmant.

SOUBISE, *s'arrêtant.*

Ah! qu'elle est jolie!... j'y vais... j'y cours... mais un moment, faisons nos conditions.. je vais peut-être jouer mon crédit, pour t'arracher à un hymen que tu détestes, aussi j'exige une récompense...

PAULINE.

Ah! monseigneur!... ma reconnaissance...

SOUBISE.

Ta reconnaissance... c'est bien... mais ce n'est pas tout.

PAULINE.

Comment?

SOUBISE.

Tu sais, ce que je te demandais tout bas à dîner?

PAULINE, *baissant les yeux.*

Ah! monseigneur...

SOUBISE, *à mi-voix.*

Cette visite... pendant le tumulte du bal, c'est si facile... ma voiture sera dans la petite cour... (*Haut.*) Eh bien, tu viendras.. tu me le promets?

PAULINE, *de même.*

Oh! je ne promets rien...

SOUBISE, *d'un ton pressant.*

Air du Vaudeville *des Blouses.*

A mon amour que ton cœur se confie.

PAULINE, *avec embarras.*

Mais... nous verrons...

SOUBISE, *à part.*

J'entends!... elle est à moi!

PAULINE.

Courez venger votre nom, la patrie...
Mon sort dépend des ministres du roi.

SOUBISE.

Au rendez-vous qu'aujourd'hui je te donne...

PAULINE.

Quoi! monseigneur...

SOUBISE.

Songe bien, désormais,
(*A mi-voix.*) Que Jeanne-d'Arc payait de sa personne,
Quand il fallait renvoyer les Anglais.

SOUBISE, *à part et parlant.*

Elle viendra!...

ENSEMBLE.

PAULINE.

A votre honneur mon espoir se confie;
Votre amitié saura veiller sur moi.
Allez, courez, en vengeant la patrie,
Faire signer mon bonheur par le roi.
(*Il l'embrasse au front; elle le repousse et se sauve.*)

SOUBISE.

A mon amour que ton cœur se confie!
(*A part.*)
Elle viendra ce soir; elle est à moi.
Allons, vengeant mon nom et la patrie,
Faire signer mon bonheur par le roi.
(*Il sort.*)

SCÈNE V.

PAULINE, *puis* COLAS.

PAULINE, *parlant encore de loin au prince.*

Et surtout que les Anglais partent tous dans la nuit... (*A elle même.*) Ah! ce n'est pas sans peine... mais au moins comme cela, je serai sûre que ce pauvre garçon ne se battra pas demain matin avec ce vilain sir Kington!... je serais si malheureuse s'il lui arrivait quelque chose!... (*Elle aperçoit Colas avec la main entourée d'un mouchoir noir.*) Que vois-je? comment? c'est toi!...

COLAS. *

Rassurez-vous, c'est fini?

PAULINE.

Fini! vous m'avez trompée...

COLAS.

Non, mais je n'avais pas voulu vous dire que c'était pour tout de suite.

---

* Colas, Pauline.

PAULINE.

O ciel!... et vous êtes blessé... ce mouchoir...

COLAS.

Presque rien...

PAULINE.

Ah! malheureuse!...

COLAS.

Ne criez donc pas, puisque je vous dis que c'est fini, que ce n'est rien...

PAULINE.

Bien vrai? bien vrai?..

COLAS.

Vous voyez bien que ça ne m'empêche pas de venir au bal! ce brave Anglais a prétendu que je l'avais piqué, et alors il m'a rendu la pareille, voilà tout... et maintenant nous sommes les meilleurs des amis du monde, il renonce à vous... il veut nous servir.

PAULINE, *vivement.*

Il renonce... (*A part.*) Ah! mon dieu et moi qui fais déclarer la guerre, c'est inutile à présent... je dirai au prince qu'il peut refaire la paix!.. oh! d'ailleurs ça n'aura pas de suite, une pareille extravagance!..

COLAS, *l'examinant.*

Vous avez l'air fâché?

PAULINE.

Contre toi! qui es blessé, qui t'es exposé pour me défendre!.. (*souriant*) non, je te dirai même, à présent que tu m'assures qu'il n'y a pas de danger... tu as bien fait, tu as eu raison...

COLAS.

N'est-ce pas? une petite affaire comme ça, vous fait de l'honneur. On dit: « M. Colas, ah! ah! faut pas avoir l'air. » (*Changeant de ton.*) Mais parlons de nous, de nos projets... moi votre mari!... moi!.. et comment cela, bon dieu, comment y arriver jamais?

PAULINE.

En montant encore un peu!.. il te faudrait une belle place!..

COLAS, *hochant la tête.*

Oui... une ambassade... par exemple!...

PAULINE.

Pourquoi pas?

COLAS.

Et puis, des lettres de noblesse...

PAULINE.

Oh! ça, ça ne coûte pas cher!..

COLAS, *avec amour.*

Alors, je pourais tomber à vos pieds... vous demander cette main... la couvrir de baisers...

PAULINE, *qui l'écoutait avec plaisir.*

Quelqu'un !.. oh ! mon dieu, tu ne fais que des maladresses.. (*Bas.*) Eloigne-toi et ne me parle plus de la soirée.

(*Colas s'est relevé vivement et s'est éloigné de Pauline qui va auprès de la toilette.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JULIE, LAQUAIS, *puis plusieurs invités.*

JULIE, *aux laquais qui allument les candélabres, lustres, etc.* *

Dépêchez-vous... voilà déjà des voitures... et ma tante qui n'est pas revenu !.. (*Aprecevant Colas.*) Ah ! M. Rozier !..

PAULINE, *qui s'est mise à une glace, se retournant.*

Vous étiez là, M. Colas ?... je ne vous avais pas vu... il fait si peu de bruit !..

COLAS, *à part.*

A-t-elle de la présence d'esprit !.. (*Haut.*) Oui, je me suis glissé à travers les porteurs, les chaises...

JULIE, *à Pauline.*

Et le prince de Soubise, qu'en avez vous donc fait ?... je vous l'avais envoyé.

COLAS, *à part, regardant Pauline avec défiance.*

Le prince de Soubise !

PAULINE, *froidement.*

Je ne l'ai pas vu.

COLAS, *à lui-même.*

Dès qu'on parle de celui-là, mes papillons noirs me reviennent.

UN LAQUAIS, *annonçant.*

M. le marquis de Bar, l'abbé de Coisy, Mme la présidente de Gourgues. (*Entrent un Officier, un Abbé et une Présidente; puis successivement quelques autres personnages, que Julie va saluer. Colas se perd dans la foule, et va et vient en causant au fond.*)

L'OFFICIER, *en entrant, à l'abbé, d'un ton animé.*

En êtes-vous bien sûr?

L'ABBÉ, *très-vivement.*

La nouvelle est certaine.

---

* Colas, Julie, Pauline.

JULIE, *à l'abbé.* *

Bon soir, cousin... Mme la présidente...

L'OFFICIER, *continuant la conversation.*

Parbleu!... c'est fort extraordinaire!

L'ABBÉ.

Tout le monde en parle au château.

LA PRÉSIDENTE.

Quoi donc, Messieurs?

L'OFFICIER.

Le Conseil vient d'être convoqué à l'instant, sur la demande du prince de Soubise.

PAULINE, *à part.*

Allons!...

L'ABBÉ.

Et la faction autrichienne y est appelée.

LA PRÉSIDENTE.

Eh bien! qu'est-ce que cela signifie?

L'OFFICIER.

Que l'alliance avec l'Angleterre n'est pas encore signée!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LA BARONNE, *arrivant toute effarée.*

LA BARONNE, *qui a entendu les derniers mots.* **

Non, certes elle ne l'est pas, Messieurs, et j'espère bien que tout sera rompu.

L'ABBÉ *et* L'OFFICIER.

Madame la Baronne!

LA PRÉSIDENTE.

Vous arrivez du château?

LA BARONNE.

Du cercle de ma chère parente, Mme de Pompadour, qui est d'une amabilité, d'une grâce... j'étais assise à côté d'elle, quand le prince de Soubise est arrivé!... il faut lui rendre justice, il était furieux!

L'OFFICIER.

Contre qui?

---

* L'Abbé, la Présidente, l'Officier, Julie, Pauline.

** L'Abbé, la Présidente, l'Officier, la Baronne, Julie, Pauline.

LA BARONNE.

Contre ces Anglais... ces impertinens, qui se sont permis des horreurs!... aller jusqu'à dire que la France est tombée en quenouille, qu'elle est gouvernée par Cotillon II, et qu'au lieu d'un ambassadeur, le cabinet de Saint-James, aurait dû nous envoyer une grisette de la Cité, qu'ils en avaient cinquante plus jolies que Mlle Poisson!

TOUS, *se récriant.*

Oh!...

PAULINE, *à part.*

Par exemple! celui-là n'est pas de moi.

L'ABBÉ.

Hum! on a fait la guerre pour moins que cela.

L'OFFICIER.

Allons donc, des propos en l'air!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, *qui a entendu les derniers mots.* *

Qu'appelez-vous des propos en l'air, Monsieur le Marquis, quand il y a insulte à la couronne!... (*Il donne son épée à un laquais.*)

L'OFFICIER.

A la couronne, jusqu'à un certain point! ce qu'on vient de nous dire...

LE COMTE.

Tête bleu, je m'embarasse bien de ce qu'on vous a dit!... j'étais dans le cabinet du Roi.... Moi... moi.. comte de Vermenton... de ma personne.... lorsque Madame de Pompadour est entrée pâle et échevelée, baignée de larmes, et lui a dévoilé la manière injurieuse dont lord Albermale, l'ambassadeur lui-même, osait traiter Sa Majesté chrétienne!

TOUS.

L'ambassadeur

PAULINE, *à part.*

Encore du nouveau!

LE COMTE.

Oui, sire, s'est écriée la pauvre femme, en sanglottant, si c'était moi que l'on eût insultée, je ne me plaindrais pas, je ne demanderais rien; mais voir ainsi outrager le meilleur des souve-

* L'Abbé, la Présidente, l'Officier, le Comte, la Baronne, Julie, Pauline.

rains, c'est au-dessus de mes forces! Quand on cherche à lui aliéner le cœur de ses sujets, en répétant que c'est un roi sans volonté, qui ne sait prendre les armes que pour chasser le chevreuil, et qui passe sa vie à dépeupler les forêts et à peupler le Parc-aux-Cerfs.

TOUS, *avec indignation.*

Ah!...

PAULINE, *à part.*

Pour le coup, je n'avais pas pensé à tout cela.

LE COMTE.

Vous concevez!.. les têtes sont dans une effervescence... le conseil est en permanence; les secrétaires-d'Etat courent çà et là... Je crois même avoir vu doubler les sentinelles, et je parie qu'avant deux heures tous les Anglais auront reçu leurs passeports.

PAULINE, *à part.*

Ah! j'en ai fait de belles.

L'OFFICIER.

Je ne puis croire cependant que l'Angleterre...

LE COMTE, *d'un air capable.*

Hum! Monsieur, c'est une nation bien cauteleuse! nos ennemis naturels, comme je le disais ce matin.

(*Pauline et sa fille le regardent.*)

LA BARONNE.

Une nation qui vous fait bonne mine tant qu'elle a besoin de vous.

LE COMTE.

Et qui, au premier moment, vous brûle la politesse et vos vaisseaux!

L'ABBÉ.

Cela peut devenir une guerre générale!

LE COMTE.

Je le voudrais!

LA BARONNE.

Moi aussi.

L'OFFICIER.

La Hollande s'en mêlera.

LE COMTE.

Mais, nous avons l'Autriche.

L'ABBÉ.

Et l'Espagne.

LE COMTE.

Et, en tombant sur le Hanôvre à l'improviste...

PAULINE, *à part.*

Allons, voilà que j'ai bouleversé toute l'Europe.

(*Tout ce mouvement de scène très-vif.*)

LE COMTE, *apercevant Colas qui se promène en causant avec quelqu'un.*

Tenez... tenez... M. Rozier... chef aux affaires étrangères... le bras droit du ministre ; il nous dira ce qui en est.

PAULINE, *à part.*

Il s'adresse bien.

LE COMTE, *allant à Colas.*

Ah! ah!... mon cher Rozier, il paraît que les cartes se brouillent.

COLAS, *regardant de tous côtés.*

Ah! est-ce qu'on joue déjà ?

LE COMTE, *aux autres.*

Il fait le discret. (*Haut*). Non ; je veux dire... que l'Anglais a trouvé enfin à qui parler...

COLAS, *à part.*

Ah! mon Dieu ! il est instruit de mon duel... (*Haut.*) Dame, écoutez donc, c'est lui qui l'a voulu. (*Il s'éloigne avec quelques personnes.*)

LE COMTE, *bas aux autres.*

Voyez-vous ?... (*Haut, montrant Colas qui se perd dans la foule.*) La guerrre est imminente!.. il va y avoir des changemens... des mutations dans les ambassades.

L'OFFICIER.

Justement, il y a la place de chargé d'affaires près l'Electeur de Saxe qui est vacante ; il faut que j'en parle pour mon beau-frère.

LE COMTE, *à part.*

Chargé d'affaires près l'Electeur... Diable! diable! ça m'irait bien...

PAULINE, *de même.*

Chargé d'affaires... c'est ce qu'il faudrait à ce pauvre Colas !

L'OFFICIER.

Je verrai demain M. de Bernis, et...

LE COMTE, *à part.*

Et moi, j'écrirai dès ce soir... (*Haut.*) Allons, allons, sambleu ! il ne faut pas que la politique nous empêche de nous amuser... Passez donc au salon... madame la présidente... un brelan ou le biribi... Ma sœur... faites commencer les danses... (*Bas*) et glissez adroitement dans les groupes que mon bal est pour célébrer l'alliance avec l'auguste Marie-Thérèse... (*Haut*) Je vous suis...

LA BARONNE, *aux invités.*

Allons, Mesdames. (*Ils sortent par la gauche.*)

SCÈNE IX.

(*Pendant toute cette scène l'orchestre joue en sourdine un fragment du 1er acte de Manon Lescaut* (Halevy).

LE COMTE, JULIE, PAULINE *de côté.*

LE COMTE, *arrêtant Julie au moment où elle suit sa tante.*

Un moment, ma fille .. (*A lui-même.*) Le prince de Soubise est au Conseil... cette place de chargé d'affaires... un mot de la main de ma fille... il n'y résistera pas... (*A Julie.*) Mets-toi là, mon enfant. (*Il la fait asseoir à la table, à gauche du public.*

PAULINE, *à part.*

La place de Colas!... c'est affreux... j'y avais pensé avant lui. (*Elle s'asseoit à sa toilette.*)

JULIE, *à son père qui est debout près d'elle.*

Mais, que voulez-vous ?

LE COMTE.

Ecris ce que je vais te dicter... Je n'ai pas mes lunettes...

PAULINE, *de l'autre côté.*

Eh! vîte! un mot au prince.

LE COMTE, *dictant.*

« Monseigneur... »

PAULINE, *écrivant de l'autre côté.*

« Mon prince... »

LE COMTE.

« Un changement dans le système en amène toujours dans les » personnes; au moment d'une conflagration générale, il faut, » près de l'électeur de Saxe, un homme sûr pour observer la » Prusse. »

PAULINE, *écrivant.*

« Celui qui a versé son sang pour vous serait un homme sûr » près de l'électeur de Saxe!... »

LE COMTE, *dictant.*

« Je vous propose... de me proposer... et, puisque la nais- » sance est indispensable dans ces sortes de fonctions, l'ancienneté » de ma race... »

PAULINE, *écrivant.*

« Ses talens, ses services... »

LE COMTE.

« Parle assez haut pour moi... »

PAULINE.

« Vous donneront l'idée d'y joindre des lettres de noblesse qu'il » a bien méritées. »

LE COMTE.

« Si j'obtenais cette haute faveur, croyez que ma reconnais- » sance, etc... » les phrases banales...

PAULINE.

« Si vous réussissez... avec quel plaisir... j'irai bientôt vous » remercier... chez vous ! (*Elle continue bas.*)

LE COMTE, *signant.*

Là... j'ai un huissier qui me protège...

PAULINE, *à part.*

Mais, comment l'envoyer?..

LE COMTE, *cherchant une enveloppe.*

Une enveloppe!... comment, il n'y en a pas!...

PAULINE, *en prenant une sur la toilette et s'avançant.*

Voilà, M. le comte, permettez... (*Elle prend la lettre du comte qui est pliée en quatre, la met dans la sienne qui est aussi pliée en quatre, et les glisse toutes les deux dans l'enveloppe.*)

(*Ce mouvement est remarqué par Colas qui paraît au fond, et reste à l'écart.*) (*A part.*) Là, je ne lui fais pas de tort, la sienne ira aussi.

LE COMTE, *l'arrêtant.*

Un moment.

PAULINE.

O ciel!...

LE COMTE.

Donnez-moi cette lettre.

PAULINE, *à part.*

Il m'a vue... c'est fait de moi.

LE COMTE, *prenant la lettre et mettant son cachet.*

Et mon cachet... mes armes... c'est là ce qui vous fait lire tout de suite.

PAULINE, *à part.*

Je respire! ..

LE COMTE.

Je vais la faire porter moi-même... (*à Pauline.*) Quant à vous, mademoiselle, puisque les Anglais vont partir, et que vous n'avez pas eû l'esprit de trouver un mari... dès demain, le couvent!

PAULINE.

Quoi! M. le comte!...

LE COMTE.

Dès demain!.. vous pouvez choisir celui qui vous convient le mieux!.. (*à Julie.*) Venez, ma fille.

(*Il sort avec Julie.*)

PAULINE, *seule.*

C'est qu'il n'y en a pas un seul qui me convienne!... et je crois qu'il me sera bien plus facile de trouver le mari!..

SCÈNE X.

PAULINE, COLAS.

PAULINE, *allant à lui.*

Ah ! te voilà !...

COLAS, *froidement.*

Oui, mamzelle...

PAULINE.

Je te cherchais...

COLAS, *de même.*

Moi aussi.

PAULINE, *le regardant.*

Eh ! bon dieu !... qu'as-tu donc ?... cet air troublé !.. qu'est-ce que cela signifie ?

COLAS.

Ça signifie... que j'abandonne tout... que je ne veux plus vous voir... que j'ai été un fou de croire... de penser... parce qu'il est bien clair que ce n'est pas moi... puisque c'est un autre.

PAULINE.

Un autre !...

COLAS.

Osez le nier !.. ne vous ai-je pas vue glisser un billet dans ce paquet... destiné au prince de Soubise ?...

PAULINE.

C'est vrai !.. mais, pour lui parler de toi.

COLAS.

Laissez-donc !..

PAULINE.

Pour lui demander un place encore plus belle...

COLAS, *avec colère.*

Je n'en veux pas de leurs places... je ne veux plus rien... et s'il m'arrive encore quelque chose d'heureux dans ce genre là... je me jette par la fenêtre !... croyez-vous que je sois aveugle et que je ne sache pas que tous les grands seigneurs ne donnent jamais rien pour rien !... je suis sûr qu'il attend de vous quelque chose.

PAULINE, *froidement.*

C'est vrai... il attend une visite ce soir.

COLAS.

Une visite... chez lui ?

PAULINE.

Sans doute... pour le remercier.

Digitized by Google

COLAS, *confondu.*

Et vous irez ?..

PAULINE.

J'ai donné ma parole... (*regarde par la fenêtre à sa droite.*) Sa voiture est déjà dans la petite cour.

COLAS.

Par exemple !..

PAULINE.

Ne crie donc pas si fort, tu feras tout manquer... profitons du moment où tout le monde arrive... allons viens, donne-moi la main.

COLAS, *indigné.*

Qui? moi?..

PAULINE, *prenant à sa toilette une pelisse dont elle s'enveloppe.*

Eh! bien, j'irai toute seule.

COLAS.

Non pas! non pas!.. je veux voir par moi-même... dieux!.. quelle situation!..

TOUS DEUX, *à mi-voix du morceau d'ensemble.*

AIR : *Vite à cheval.* (Du Morceau d'ensemble. d'Adam.)

Partons sans bruit.
Bientôt tu vas tout apprendre.
Je n'y saurais rien comprendre.
Partons sans bruit,
Car j'entends sonner minuit.

COLAS.

D'effroi mon cœur
Peut à peine se défendre.

PAULINE, *prenant sa main et l'entraînant.*

Quelle frayeur!
Je te conduis au bonheur.

TOUS DEUX.

Partons sans bruit,
Etc.

(*Ils sortent de côte, pendant que le chœur des personnes qui arrivent continue, que les laquais annoncent et que l'on voit des cavaliers et des dames traverser la galerie du fond.*)

CHŒUR, *dans la coulisse.*

L'aimable nuit!
Comment peut-on se défendre?
L'aimable nuit!
Partout le bonheur nous suit.

LE LAQUAIS, *annonçant.*

Monsieur le comte de Presle!... la duchesse d'Aiguillon!... la maréchale de Mirepoix.

SCÈNE XI.

LE COMTE, JULIE, L'ABBÉ, LA PRÉSIDENTE, *puis* LA BARONNE, *et quelques autres personnages du bal.*

(*Ils entrent par la gauche.*)

L'ABBÉ, LA PRÉSIDENTE, etc.

Charmante soirée!.. *

LE COMTE.

Bah! vous n'avez rien vu!.. nous avons un certain menuet du marquis de Courtenvaux... (*à Julie.*) Eh! bien Julie?..

JULIE.

Mais, papa, je ne peux pas danser toute seule... voilà une heure que j'attends mademoiselle Pauline.

LE COMTE.

Où est-elle donc, cette petite?.. (*Il appelle.*) Mademoiselle de Pons!..

L'ABBÉ.

Dans le grand salon...

LA PRÉSIDENTE.

Dans sa chambre, à changer de toilette?

JULIE.

Je viens d'y envoyer.

LA BARONNE, *arrivant par la droite toute essoufflée.*

Ah! quelle horreur! quel scandale!..

LE COMTE.

Qu'est-ce donc, ma sœur?

LA BARONNE.

Cette petite Pauline!.. la malheureuse!..

TOUS.

Eh! bien?..

LA BARONNE.

Elle s'est fait enlever!..

TOUS.

Enlever!..

JULIE.

Est-il possible?

---

* L'Abbé, la Présidente, la Baronne, le Comte, Julie.

LA BARONNE,

Quel affront pour nous !

LE COMTE.

Quelle infâmie !... que va-t-on penser ?

LA BARONNE.

Que dira ma chère parente !. elle qui tient tant à la vertu !

JULIE.

La petite hypocrite !

LE COMTE, *passant à l'abbé et à la présidente.*

Ne répandez pas la nouvelle, mes amis, je vous en conjure !.. je vais courir... sans doute sir Kington... ce fougueux insulaire...

LA BARONNE, *passant près de Julie.*

Lui ? non, c'est le prince de Soubise !

TOUS.

Le prince !..

LA BARONNE.

Puisqu'elle est montée dans une voiture à ses armes... ma femme-de-chambre l'a vue.

LE COMTE.

Ah ! voilà pourquoi il ne voulait pas la laisser marier.

LA BARONNE, *bas.*

Et il ne faisait la cour à Julie que pour cacher son jeu.

LE COMTE, *furieux.*

L'affront est d'autant plus sanglant !... et j'en tirerai vengeance !... Oui, corbleu ! tout Rohan-Rohan et duc de Ventadour qu'il est, j'irai le chercher... car n'ayez pas peur qu'il revienne chez moi !.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, LE PRINCE DE SOUBISE, UN LAQUAIS.

UN LAQUAIS, *annonçant.*

Monseigneur le prince de Soubise !

LE COMTE.

Hein ?

TOUS.

Comment !...

SOUBISE, *à part.*

J'ai fait tout ce qu'elle a voulu... et la petite masque n'est pas venue... se jouerait-elle de moi !

SOUBISE, *regardant Pauline.*

Et tout cela pourquoi ?... je vous le demande !

PAULINE, *montrant la fenêtre, et regardant Colas*

Parce qu'une petite fille regardait tous les matins à cette fenêtre; ..... mais, sait-on [redacted] qui gouverne?

CHOEUR.

Air *de la Semaine des Amours.* (de M. Dolive.

Quels prodiges l'amour
Nous fait faire
Sur la terre!
A la ville, à la cour,
Oui, tout cède à l'amour.

PAULINE, *au public.*

Air du Vaud. de l'*Héritière.*

Auprès de vous, ambassadrice,
Je tremble de me présenter;
Par votre bonté protectrice,
Daignez, Messieurs, m'accréditer;
Pour Colas si j'ai fait la guerre,
Ce matin, contre les Anglais,
Pour l'auteur, je voudrais bien faire
Avec vous un traité de paix.

37834

Digitized by Google

Digitized by Google

LE COMTE, *humblement.* *

Monseigneur, je suis charmé !...

LA BARONNE, *bas, le tirant par son habit.*

Qu'est-ce que vous dites donc ?

LE COMTE, *à part.*

Oh ! l'habitude !.. (*Haut.*) Monseigneur, je suis surpris !...

SOUBISE, *à part.*

Oh ! celui-là droit être furieux parce que je ne l'ai pas fait nommer ! (*Haut.*) Eh ! bien, que voulez-vous, mon cher, c'est un malheur !

LE COMTE.

Il appelle çà un malheur...

SOUBISE.

Mais nous réparerons cela.

LA BARONNE.

Comment?...

SOUBISE.

Oui... je vous en rendrai une autre !.. plus tard...

LE COMTE.

Par exemple !. du tout, monsieur... c'est à l'instant même qu'il me faut une réparation... Cette jeune personne nous était confiée... vous nous en devez compte !

SOUBISE, *étonnée.*

De qui me parlez-vous ?

LE COMTE.

Eh ! parbleu ! de Mlle de Pons !

SOUBISE, *vivement.*

De Mlle de Pons ! et que lui est-il arrivé ?...

LA BARONNE.

Vous feignez d'ignorer... quand elle s'est échappée dans une de vos voitures !..

SOUBISE.

Dans ma voiture ! (*à part.*) Nous nous serons croisés... elle est chez moi!. (*Haut, vivement*) Permettez, je cours m'informer..

LE COMTE.

Du tout, monseigneur... Vous nous direz d'abord où est votre victime... c'est vous qui avez détourné Mademoiselle de Pons de ses devoirs.

SOUBISE, *avec hauteur.*

Qu'est-ce à dire, monsieur ?

LE COMTE.

Oui, c'est vous qui l'avez arrachée de cette maison.

---

* L'Abbé, la Présidente, Soubise, le Comte, la Baronne, Julie.

SCÈNE XIII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, PAULINE, COLAS, Sir KINGTON. (*Ils ont paru au fond et ont entendu les derniers mots.*).

PAULINE, *s'avançant.*

Mais, de tout, Monsieur, me voilà!

TOUS *.

Pauline !..

LE COMTE, *stupéfait.*

A l'autre, à présent !

PAULINE.

Qu'ai-je entendu ? on ose accuser le prince, le calomnier ! moi, qui sais mieux que personne combien sa conduite fut noble et désintéressée...

SOUBISE, *à part.*

Hum ! qu'est-ce qu'elle dit... j'ai bien envie de m'en aller.

PAULINE.

Ne détournez pas la tête, monseigneur... il ne faut pas rougir d'entendre la vérité !

SOUBISE.

C'est bien ! c'est bien ! en voilà assez ma petite !.

LE COMTE.

Mais, enfin, qu'a-t-il donc fait ?

PAULINE.

Ce qu'il a fait ?... pour moi, pauvre orpheline, qui n'avais d'autres titres à sa protection que le souvenir de mon père... Ah ! je ne l'oublierai jamais !.. il est devenu mon guide, mon appui... il a voulu m'assurer un avenir, une fortune (*baissant les yeux.*) Il avait deviné que j'aimais quelqu'un, en secret.

SOUBISE, *fronçant le sourcil.*

Hein ?.

LE COMTE, LA BARONNE *et* JULIE.

Comment ?.,

PAULINE, *continuant.*

Oui... un jeune homme, pauvre, sans place... mais plein de mérite et de talens... Eh bien ! monseigneur a été le chercher dans la foule, pour le pousser, le protéger...

SOUBISE, *regardant Colas.*

Ah ! je commence à comprendre ..

---

* Sir Kington, l'Abbé, la Présidente, Colas, Soubise, Pauline, le Comte, la Baronne, Julie.

PAULINE.

Il n'a pas eû un moment de repos qu'il ne l'ait fait arriver aux premiers emplois... et tout-à-l'heure encore, quand vous l'accusiez... il s'occupait de moi, de mon bonheur... c'était lui qui favorisait mon mariage... qui lassait toutes les difficultés... jusqu'à sa voiture qu'il avait envoyée pour nous conduire à l'église... *(Mouvement des autres.)* car nous en arrivons à l'instant, et j'ai le plaisir de vous présenter mon mari, M. Rozier...

SOUBISE, *regardant Colas qui s'incline.*

Son mari !

PAULINE, *bas.*

Ah ! vous ne me démentirez pas, Monseigneur !.. j'ai fait votre éloge !...

TOUS.

Son mari !..

LE COMTE.

Vous êtes mariés !

PAULINE, *timidement.*

Il l'a bien fallu, Monsieur... Vous m'aviez dit que, si je n'avais pas l'esprit de trouver un mari, j'irais au couvent !... Je connaissais déjà le couvent, et je ne connaissais pas le mariage.

LE COMTE.

Et comment êtes-vous mariés ?

SIR KINGTON.

Oh ! très-bien...

COLAS.

A l'église St.-Louis.

SIR KINGTON.

Le mariage préparé pour moi... il avait servi pour eux... et je avais voulu servir de témoin... avant de partir !

SOUBISE, *bas à Pauline, en la menaçant du doigt.*

Petit serpent !... et cette visite promise ?..

PAULINE, *bas.*

Je l'ai faite, Monseigneur... avec mon mari... Vous trouverez nos deux noms !

SOUBISE, *piqué.*

Ah ! une visite de noce... très-bien !.. tu feras une bonne petite ambassadrice !

LE COMTE, *qui parlait bas à la heronne.*

C'est égal !.. comme tuteur, je ne peux pas permettre... et, foi de Polydore Courtemanche de Vermenton, je ferai casser le mariage !

COLAS.

Comment, Monsieur ?

LE COMTE, *le montrant.*

Un petit employé !...

PAULINE.

Il est ambassadeur près l'Electeur de Saxe... (*Au prince.*) N'est-ce pas, Monseigneur?

SOUBISE, *d'un air contraint.*

Il a été nommé en conseil...

LE COMTE.

La place que je demandais !.. un homme sans naissance...

PAULINE

Il a des lettres de noblesse... n'est-ce pas, Monseigneur ?

SOUBISE, *de même.*

Oui... oui...

LE COMTE.

Tudieu ! quel parvenu !

PAULINE.

Et tout cela sans intrigue... sans passe-droits.... c'est le mérite seul... n'est-ce pas, Monseigneur ?

SOUBISE, *à part.*

Ah ! par exemple ! c'est trop fort !

LE COMTE.

Allons, il n'y a pas moyen d'empêcher...

SOUBISE, *bas à Pauline.*

N'importe !.. nous nous reverrons... je te suivrai !

PAULINE, *souriant, et un peu bas.*

Nous n'allons pas du même côté, mon prince... (*haut*) car j'ai le plaisir de vous annoncer que vous avez le commandement de l'armée d'Hanovre.

SOUBISE, *avec joie.*

Est-il possible?..

COLAS.

Oui, Monseigneur... la gloire vous attend, avec vingt-quatre mille hommes. (*Il passe à côté de Pauline qui s'avance.*)

SOUBISE.

Ah ! parbleu ! Messieurs les Anglais, nous allons voir !..

LE COMTE.

Dieux ! que d'événemens ! l'Europe bouleversée !

LA BARONNE.

La guerre déclarée !

SOUBISE.

J'ai un corps d'armée !

COLAS.

Moi, une ambassade !

PAULINE.

Moi, un mari !

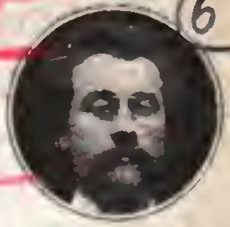
LE COMTE.

Moi, je n'ai rien !

Les Bonnes Pièces N° 1.

1425 16

Georges COURTELINE



Claude TERRASSE

Sigismond

Fantaisie en un acte avec Chœurs

PANTHÉON-COURCELLES

Fantaisie en un acte

Livrets de Georges COURTELINE

MUSIQUE de

Claude TERRASSE

Prix :

50 centimes

PARIS

F. JUVEN

ÉDITEUR

Pour paraître prochainement :

Rosalie

Comédie en un acte

de

MAX MAUREY

N° 2 des BONNES PIÈCES

Prix : 0 fr. 50

Digitized by Google

SIGISMOND

FANTAISIE EN UN ACTE AVEC CHŒURS

Représentée pour la première fois sur la scène du « Tréteau de Tabarin » (direction Fursy), le dimanche 10 février 1901.

Digitized by Google

OUVRAGES DE GEORGES COURTELINE

ROMANS

Les Gaietés de l'escadron (illustrations en couleurs de GUILLAUME) (15e *mille*)	1 vol.	3 50
Les Femmes d'amis (6e *mille*)	—	3 50
Le Train de 8 h. 47 (illustrations en couleurs de GUILLAUME) (30e *mille*)	—	3 50
Lidoire et Potiron (illustrations en couleurs de GUILLAUME) (20e *mille*)	—	3 50
Boubouroche (illustrations en couleurs) (12e *mille*)	—	3 50
Messieurs les Ronds-de-cuir (10e *mille*)	—	3 50
Ah ! Jeunesse ! (7e *mille*)	—	3 50
Un Client sérieux (10e *mille*)	—	3 50
La Vie de caserne (illustrations de DUPRAY), in-4°	—	20 »
Le 51e chasseurs	—	0 60
Madelon, Margot et Cie	—	0 60
Les Facéties de Jean de la Butte	—	0 60
Ombres parisiennes	—	0 60
Les Marionnettes de la vie	—	3 50

LE TRAIN DE 8 h. 47

Édition populaire illustrée en livraisons à 0 fr. 10.
L'œuvre complète. Prix 10 francs.

THÉATRE

Le Commissaire est bon enfant.
Le Gendarme est sans pitié.
Boubouroche.
Lidoire.
La Peur des coups.
Le Droit aux étrennes.
Théodore cherche des allumettes.
Hortense, couche-toi.
La Lettre chargée.
L'Extra-lucide.
Blancheton père et fils.
Les Joyeuses Commères de Paris.
Joséphine elle est malade.
L'article 330.
Un Client sérieux.
La Cinquantaine.
La Voiture versée.
Les Gaietés de l'escadron.
Les Boulingrin.
Gros Chagrins.
Monsieur Badin.
L'Affaire Champignon.
Les Grimaces de Paris.
Emilienne aux Quat'-z'-arts.
Petin, Mouillarbourg et Consorts.